



**Université d'Oran 2 – Mohamed Ben Ahmed**  
**Faculté des Langues Etrangères**  
**Département de Français**

**Polycopié de cours et de travaux dirigés de la matière :**

***Compréhension et Expressions Ecrites***  
***3<sup>ème</sup> année de Licence de Français***

**Enseignante :**

**Dr BELKACEM Dalila Maître de Conférences classe A**

**Avis du Conseil Scientifique de la Faculté des Langues Etrangères :**

*Mai 2022*

## **Présentation :**

Ce polycopié de cours est destiné aux étudiants de la 3<sup>ème</sup> année de licence de français, il est constitué des cours et des travaux dirigés de la matière « Compréhension et Expression Ecrites 3 »

Une matière qui n'était enseignée qu'en L1 et L3 jusqu'en 2015 lorsqu'elle a été introduite en dans les enseignements destinés aux étudiants de la 3<sup>ème</sup> année de licence (LMD).

Cette matière enseignée aux étudiants de L3 fait partie de l'Unité d'Enseignement Fondamental 2, elle est dotée d'un coefficient de 2 et d'un crédit de 4 et elle est enseignée à raison d'une heure et demie par semaine. L'évaluation des étudiants pour cette matière se fait exclusivement (à 100%) en contrôle continu durant les deux semestres.

La matière « Compréhension et Expression Ecrites 3 » vient dans la continuité de ce qui est enseigné en L1 et L2 dans la même unité d'Enseignement Fondamental. Son objectif étant d'amener les étudiants à commenter, rendre-compte de lecture, à synthétiser des documents mais aussi à écrire des textes plus ou moins longs.

<b>S.</b>	<b>SUPPORTS</b>	<b>OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX</b>	<b>OBJECTIFS DE L'ÉCRIT</b>
1	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Une publicité iconographique La Fontaine , « La poule aux œufs d'or »</li> <li>- Une publicité de Décathlon</li> <li>- Un guide de la Suisse</li> </ul>	Identifier les caractéristiques du texte argumentatif	Maîtriser la technique du résumé et celle du compte rendu (1)
2	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lettre de motivation</li> <li>- Message publicitaire</li> <li>- Article du Monde</li> <li>- L'appel du 18 juin</li> <li>- Fable ou histoire</li> </ul>	Identifier les différentes natures du texte argumentatif (1)	Maîtriser la technique du résumé et celle du compte rendu (2)
3	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le loup et l'agneau</li> <li>- Eloge de l'inconstance</li> <li>- Mélancholia</li> <li>- Préface de Cromwell</li> <li>- La petite tante et le stylo à bille</li> <li>- La dent d'or</li> </ul>	Identifier les différentes natures du texte argumentatif (2)	Maîtriser la technique du résumé et celle du compte rendu (3)
4	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Déclaration contre la peine de mort</li> <li>- La peine de mort agonie-t-elle ?</li> <li>- Tous différents</li> </ul>	Comprendre le fonctionnement du texte argumentatif : la démonstration	Maîtriser la technique de la synthèse de documents (1)
5	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ethique</li> <li>- L'affaire Callas</li> <li>- Télémaque</li> <li>- La religieuse</li> </ul>	Comprendre le fonctionnement du texte argumentatif : la réfutation	Maîtriser la technique de la synthèse de documents (2)

## SEQUENCE 1

**Objectif comportemental :**

Identifier les caractéristiques du texte argumentatif

**Objectif de l'écrit :**

Maîtriser la technique du résumé et celle du compte rendu

## -I- OBJECTIF COMPORTEMENTAL

### IDENTIFIER LES CARACTERISTIQUES DU TEXTE ARGUMENTATIF

Texte support 1 :

Boire Thonon,  
ça fait pousser les arbres.

2 Packs  
achetés  
= 1 m<sup>2</sup>  
de forêt  
planté

EAU MINÉRALE NATURELLE  
**THONON**  
Alpes de Haute Savoie

EAU MINÉRALE NATURELLE  
**THONON**  
Alpes de Haute Savoie

**Thonon, nature comme les Alpes de Haute Savoie.**  
Avec Thonon, l'eau minérale naturelle des Alpes de Haute Savoie, faites le plein de naturalité en faisant du bien à l'environnement. Ainsi, vous pourrez généreusement restituer aux Alpes de Haute Savoie un peu des bienfaits que l'eau minérale naturelle Thonon vous apporte chaque jour sur votre table.

Office National des Forêts

## **Texte support 2 :**

### **La Poule aux oeufs d'or**

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.  
Je ne veux, pour le témoigner,  
Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,  
Pondait tous les jours un oeuf d'or.  
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.  
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable  
A celles dont les oeufs ne lui rapportaient rien,  
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.  
Belle leçon pour les gens chiches :  
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus  
Qui du soir au matin sont pauvres devenus  
Pour vouloir trop tôt être riches ?

## **Texte support 3 :**

En aluminium ultra-léger, cintre du guidon et tige de selle assurent une grande résistance sans pour autant ajouter de poids superflu au VTT. De plus, légère et confortable, la selle est une « Flite Titanium ».

Mais aussi, le Rockrider 700 a un boîtier de pédalier étanche à roulements annulaires pour te permettre de traverser des cours d'eau sans avoir à le porter sur l'épaule.

Et enfin, la solidité et la rigidité particulières des roues sont dues aux jantes soudées AT 400 ; de plus, direction et propulsion sont différenciées pour une meilleure conduite ; pneu avant Maxi directionnel et pneu arrière Richey Z Max, qui accrochent toutes les surfaces... Des particularités qui font du Rockrider 700 Décathlon un VTT très performant, idéal pour les vrais passionnés.

Publicité de 1994, Décathlon.

## **Texte support 4 :**

### **Voyagez en Suisse !**

S'il y a un pays qui mérite d'être visité, c'est certainement la Suisse, car il n'y en a aucun qui réunisse au même degré tout ce qui peut attirer un voyageur. Les variétés, la grandeur et le contraste sont le caractère distinctif de ses paysages. L'Italie et l'Angleterre sont peut-être les seuls pays où l'on puisse voyager avec un intérêt égal ; mais en mettant de côté la partie des arts, combien la Suisse ne l'emporte-t-elle pas sur l'Italie par le spectacle majestueux des Alpes et des merveilles de la nature, et par le spectacle intéressant encore d'un peuple libre et généreux, chez lequel tout annonce la félicité publique. Même en traversant la vaste solitude des Alpes, les contrées de la Furka, du Grimsel, du Lötschen, du Simplon, du Splügen, etc., sur des chemins tracés au bord des plus affreux précipices, au milieu de ces masses entassées confusément, et qu'on prendrait pour les ruines d'un autre monde, le voyageur est si profondément ému à l'aspect de ces scènes inattendues, qu'il oublie les fatigues et les dangers de sa route, et que ces images de terreur qu'il a devant les yeux se changent pour lui en beautés sublimes, qui pénètrent son âme d'un secret ravissement. Ses pensées en plus d'élévation, ses sentiments plus d'énergie ; il double en quelque sorte son existence. La Suisse est, comme l'on sait, le pays le plus élevé de l'Europe. L'air y est tellement épuré par les vents des Alpes, toujours chargés des exhalaisons balsamiques de mille plantes différentes, qu'on en ressent tout

de suite l'influence bienfaisante. Cet air donne tant de ressort au corps et de sérénité à l'esprit, que plus d'un malade a recouvré en peu de temps sa santé en voyageant en Suisse, par le seul effet du mouvement dans le secours des remèdes. En effet, s'il est vrai [...] que le plus grand charme des voyages consiste dans un jeu plus parfait des organes du corps, et dans une sérénité extraordinaire de l'esprit, [...] il n'est pas surprenant, après ce que nous venons de dire sur la pureté de l'air en Suisse et de son influence salutaire sur le corps et l'esprit des voyageurs, que les étrangers quittent ce pays avec tant de regrets, qu'ils désirent avec tant d'ardeur d'y retourner, et que le souvenir des moments toujours trop courts qu'ils ont passés dans ces heureuses contrées viennent souvent se retracer avec une vivacité singulière et soit accompagné d'une foule de réminiscences agréables.

H.O. Reichard,  
Guide de la Suisse, 1793.

**1. Quel est le thème de chacun des textes supports ?**

Texte 1 :

Texte 2 :

Texte 3 :

Texte 4 :

**2. Complétez le tableau suivant :**

	Type de texte	Emetteur	Récepteur	Objet	Cadre spatio-temporel	Intention de l'émetteur
<b>Texte 1</b>						
<b>Texte 2</b>						
<b>Texte 3</b>						
<b>Texte 4</b>						

**3. Quelle est la position du locuteur/ émetteur par rapport au thème ?**

Texte 1 :

Texte 2 :

Texte 3 :

Texte 4 :

**4. Cette position du locuteur par rapport au thème s'appelle :**

- Une thèse
- Une idée
- Une opinion
- Une remarque

**5. a / relevez dans le texte 4 les moyens grammaticaux et lexicaux utilisés pour convaincre le récepteur de voyager en Suisse :**

Moyens grammaticaux	Moyens lexicaux

**b / A quoi fait appel l'émetteur pour convaincre/persuader le récepteur ?**

- L'émotion
- La raison
- L'émotion et la raison

**6. En vous appuyant sur les réponses de la question 5, précisez la stratégie argumentative développée dans les textes 1, 2 et 3. Justifiez votre réponse.**

**7. A partir des réponses précédentes, rédigez un texte qui présente les caractéristiques du texte argumentatif.**



### *Activité bilan*

A Monsieur le duc Albert de Broglie, président du Conseil des Ministres. Auteuil, villa Montmorency, 8 août.

Monsieur le Duc et très honorable confrère, c'est au membre de l'Académie Française que j'écris. Un fait d'une gravité énorme est au point de s'accomplir. Un des écrivains les plus célèbres de ce temps, Monsieur Henri Rochefort, frappé d'une condamnation politique, va, dit-on, être transporté dans la Nouvelle Calédonie. Quiconque connaît Monsieur Henri Rochefort peut affirmer que sa constitution très délicate ne résistera pas à cette transportation, soit que le long et affreux voyage le brise, soit que la nostalgie le tue. Monsieur Henri Rochefort est père de famille et laisse derrière lui trois enfants, dont une fille de dix-sept ans. La sentence qui frappe Monsieur Henri Rochefort n'atteint que sa liberté, le mode d'exécution de cette sentence Atteint sa vie. Pourquoi Nouméa ? Les îles Sainte Marguerite suffiraient. La sentence n'exige point Nouméa. Par la détention aux îles Sainte Marguerite, la sentence serait exécutée et non aggravée. Le transport dans la Nouvelle Calédonie est une exagération de la peine prononcée contre Monsieur Henri Rochefort. Cette peine est commuée en peine de mort. Je signale à votre attention ce nouveau genre de commutation. Le jour où la France apprendrait que le tombeau s'est ouvert pour ce brillant et vaillant esprit serait pour elle un jour de deuil. Il s'agit d'un écrivain, et d'un écrivain original et rare. Vous êtes Ministre et vous êtes Académicien, vos deux devoirs sont ici d'accord et s'entraident. Vous partageriez la responsabilité de la catastrophe prévue et annoncée ; vous pouvez et vous devez ; vous vous honorerez en prenant cette généreuse initiative, et, en dehors de toute opinion et de toute passion politique, au nom des Lettres, auxquelles nous appartenons vous et moi, je vous demande Monsieur et cher confrère, de protéger dans ce moment décisif Monsieur Henri Rochefort et d'empêcher son départ qui serait sa mort.

Victor Hugo, *Correspondances*, 1873

**Après une lecture attentive de ce texte, vous complétez le tableau de la page suivante.**

<b>Emetteur</b>	<b>Récepteur</b>	<b>Thème</b>	<b>Thèse</b>	<b>Arguments</b>	<b>Exemples</b>	<b>Intention de l'émetteur</b>	<b>Stratégie argumentative</b>

### -III- OBJECTIF DE L'ECRIT

#### Maîtriser la technique du résumé et celle du compte rendu

##### *Activité 1*

LA RADIOACTIVITE peut-elle provoquer, chez l'homme, des mutations génétiques transmissibles d'une génération à l'autre ? Jusqu'à présent, toutes les études, menées notamment sur les survivants d'Hiroshima et de Nagasaki, n'ont jamais permis de le prouver. Mais, cinquante et un ans après la première bombe atomique, et dix ans après Tchernobyl, l'incertitude est peut-être sur le point d'être levée. Une équipe de généticiens britanniques, biélorusses et russes a observé, en effet, un taux de mutation deux fois supérieur à la normale chez des enfants et leurs parents vivant sur des territoires contaminés par l'explosion de la centrale ukrainienne.

*Le Monde, 28/04/1996*

- 1. Identifiez le champ lexical de ce texte et relevez les mots ou expressions qui s'y rapportent.**
- 2. Formulez l'idée essentielle du texte en réutilisant les mots du champ lexical.**

##### *Activité 2*

#### **Récit de plongée par Yves Paccalet Une rencontre inespérée**

*Ecrivain, naturaliste et photographe, Yves Paccalet est amoureux du monde marin. Il a écrit plusieurs livres dont Méditerranée, le miracle de la mer (éd. Atlas). Chaque semaine, il nous raconte une rencontre avec l'une des merveilles de la Méditerranée.*

Promenade dans les Cyclades. Je vogue au cœur du cratère du volcan de l'île de Santorin. Près de l'îlot de Néa Kaméni, je jette l'ancre. C'est à ce moment que je l'aperçois : petite chose sombre, ovoïde, qui avance dans les vagues... Un phoque ! Un phoque moine ! Un moine de mer, comme on disait autrefois... Une espèce rarissime, qui figure sur la liste des douze mammifères les plus menacés du monde... L'animal se réfugie dans une anse, à moins de cinq mètres. Je ne veux pas le déranger. Je veux juste le voir...

Sa curiosité le pousse vers les hommes

Sa tête bouchonne dans l'écume – bonne bouille joufflue, de couleur brun noir, à l'exception des « sourcils » pâles et des babines, hérissées de longues moustaches d'argent bleuté... Il me regarde, je le regarde. Il a les yeux noirs, un peu globuleux. Je me mets à l'eau doucement, doucement... Je nage vers lui. Il vient vers moi. Il n'a pas peur mais il refuse de se laisser coincer dans sa « piscine » de basalte. Je ne bouge plus. J'admire ce grand corps en forme de poisson, qui doit bien peser trois cents kilos... Il avance en ondulant de tout son corps. Il use de ses battoirs pour tourner, freiner ou accélérer. Il passe à moins de dix mètres de moi. Je suis abasourdi par ma chance. J'ai juste le temps de noter l'éclair d'intelligence qui anime ses yeux. Il passe comme un rêve primordial, dans la transparence de l'eau. Il me semble que notre rencontre dure une heure. Je sais, par expérience, qu'elle n'excède pas une minute : parfois le temps se dilate... J'entrevois, un instant encore, sa « queue » faire de deux pieds modifiés en gouvernail. Puis il s'évanouit dans le bleu... J'espère qu'il n'a pas eu peur, mais j'en doute : j'appartiens à l'espèce égoïste et arrogante qui mène la sienne à l'extinction. Je veux croire qu'il m'a pris pour une sorte de cousin, nageur ridicule mais inoffensif. Je garde en mémoire la

grâce incroyable de ce corps qui s'arque et jaillit, ondule, tournoie – symbole sublime d'une mer que mon genre salit et saccage... Le phoque reprend son souffle en surface, à plus de 100 m, et s'évanouit dans le fluide de la vie. Cette petite tête intelligente ne comprend pas ce qui lui arrive, ni ce qui blesse la Méditerranée où il baigne.

Une espèce aimée et vénérée dans l'Antiquité

Je viens de m'asseoir sur le basalte noir de Néa Kaméni. Je médite sur le destin de ce mammifère, exterminé par des individus avides et cruels. Je repense aux légendes qu'il avait fait naître dans l'Antiquité, époque à laquelle l'espèce était aimée et vénérée. La mythologie raconte en effet que Poséidon (le dieu grec des mers) et Amphitrite (son épouse) en élevaient des troupeaux dans leur palais, dont ils confiaient la garde au berger Protée. Sur mon roc de basalte, je deviens Protée et je rêve que je surveille un pullulement de phoques moines rescapés de la folie des hommes. Quand je rouvre les yeux, il a disparu...

1. Après une première observation du texte ci-dessus, décrivez le physique du texte. Puis, indiquez les informations données par son paratexte.
2. Après une lecture globale du texte, précisez l'idée dominante du texte.

### **Activité 3**

#### **Texte 1 :**

##### **La réserve de l'Antarctique**

On les appelle SNC, S comme Shergotty en Inde, N comme Nakla en Egypte, C comme Chassigny en Bourgogne, les lieux où ont atterri les trois premières météorites en provenance de Mars.

Une grande partie des pierres célestes se perd en fait dans les océans, qui représentent 70% de la surface terrestre, ou dans des régions reculées. C'est donc dans les zones désertiques, chaudes et froides, que les météorites sont le plus accessibles aux scientifiques.

Désert de glace grand comme vingt-cinq fois la France, l'Antarctique constitue le terrain de recherche idéal. La neige permet d'y préserver les cailloux et facilite leur repérage. Taches sombres, les météorites se détachent sur le blanc de la neige ou le bleuté de la glace. Et comme pour rendre plus aisée la tâche des chercheurs, un processus naturel rassemble les météorites. En général, les pierres qui tombent sur la calotte glaciaire y sont intégrées.

La glace les entraîne en s'écoulant du centre vers les côtes. Mais quand cette mer de glace se trouve piégée derrière une montagne, elle est usée peu à peu par les vents les plus forts de la planète (300 km/h), et laisse apparaître la collection de météorites qu'elle contenait.

Les spécialistes n'ont plus qu'à se servir. Le continent blanc est en somme une formidable machine à stocker et à concentrer les météorites. (229 mots)

Soizick Héloury, 10- 08- 1996

#### **Texte 2 :**

##### **Vol de météorite**

Un scoop des bactéries martiennes a déjà fait des heureux de ce côté-ci de l'Atlantique. Au Muséum de Paris, en effet, on se frotte les mains :

Ce magnifique coup de projecteur sur une pierre tombée du ciel devrait logiquement attirer les foules à la superbe exposition «Météorites !», qui se tient jusqu'au 6 janvier 1977 à la Grande Galerie. Mais il serait sage alors de renforcer la surveillance : avant même qu'une actualité récente attire l'attention sur les météorites, un visiteur indélicat a en effet volé deux fragments, l'un lunaire et l'autre martien. Deux échantillons montés en lames minces et

présentés sous microscope au public, lequel était ainsi invité à observer la différence de structure d'une météorite martienne et d'une météorite lunaire. Or, quelqu'un n'a pas pu résister au plaisir de poursuivre l'examen chez lui, à tête reposée. La police a été prévenue, ainsi que les marchands de minéraux, les associations de collectionneurs et les musées d'histoire naturelle. Au Muséum, on est d'autant plus consterné que l'un des deux échantillons avait été prêté par une institution japonaise, qui risque de ne pas apprécier la plaisanterie. Heureusement, pareille mésaventure ne devrait pas se reproduire avec Morito, l'un des autres clous de l'exposition : une météorite géante, prêtée par le Mexique, et qui pèse plus de 10 tonnes. (230 mots)

F. G. Le Nouvel Observateur, 15 au 12-08- 1996

**1. Quelles informations sont données dans le paratexte de ces deux documents ?**

Texte 1 :

Texte 2 :

**2. Quelle est l'intention de l'auteur ?**

Texte 1 :

Texte 2 :

**3. Relevez le champ lexical et les mots clés qui s'y rapportent.**

Texte 1	Texte 2
Champ lexical :	Champ lexical :
-	-
-	-
-	-
-	-

**4. En vous appuyant sur l'organisation sémantique des deux textes, rédigez un petit résumé pour chacun d'entre eux (60 mots).**

Texte 1 :

Texte 2 :

**Activité bilan**

*(Devoir à faire à la maison et à rendre à l'enseignant à la séquence suivante)*

**En suivant toutes les étapes préparatoires à la rédaction du résumé, champ lexical, mots clés, reformulation, identification des différentes parties du texte, rédigez un premier résumé du texte ci-après.**

**Le point de vue d'un  
généticien et pédagogue  
Ne les stressiez pas, ne les  
gavez pas !**

Par Albert JACQUARD

« Pourquoi vas-tu au collègue, au lycée ? » la réponse est unanime : « pour préparer le bac ». Les parents, eux aussi, tombent dans le même piège. Que disent-ils ? « passe ton bac d'abord ! ». La finalité de l'école a été totalement dévoyée ; un des moyens de l'éducation, l'examen, est devenu son objectif. Et, perversion supplémentaire, le critère de réussite est la vitesse avec laquelle cet objectif est atteint. La gloire suprême est de pouvoir annoncer : « ma fille a eu son bac à 15 ans. » comme s'il s'agissait d'une course !

La spécificité de notre espèce est de s'interroger à propos du monde qui l'entoure et à propos d'elle-même. Les animaux constatent l'alternance du jour et de la nuit et s'arrêtent à ce constat. Nous, nous posons la question : pourquoi ? et imaginons des réponses sous forme de modèles explicatifs ; modèles toujours provisoires dont nous vérifions la pertinence en comparant les conséquences de nos hypothèses aux informations que veut bien nous donner le monde réel. Peu à peu, nous nous sommes donné un regard

plus lucide grâce à des techniques toujours plus performantes et à des concepts toujours plus fins. Cette lucidité nous a apporté un pouvoir tel que nous pourrions bientôt selon le mot de la Bible, « soumettre » la terre à nos volontés.

Eduquer un enfant, c'est lui permettre de participer à cette entreprise collective de connaissance. Après être né au monde, passivement, il lui faut faire naître en lui, activement, une représentation du monde et de lui-même. C'est l'œuvre de toute une vie mais la période privilégiée est l'enfance, puis l'adolescence, époque où la capacité d'auto-construction du cerveau est la plus fabuleuse. Il importe donc de ne pas perdre de temps, d'autant qu'aucun critère objectif ne permet de désigner le vainqueur.

La connaissance passe par la compréhension. Or comprendre est un processus fort mystérieux permettant à notre intelligence de s'approprier une notion nouvelle, de constater la cohérence d'un ensemble d'hypothèses, de prolonger avec rigueur un raisonnement. L'outil qu'est notre cerveau est modifié à chaque étape de cette compréhension. Ce processus nécessite effort, répétition, retour en arrière, remise en

question ; il ne peut donc être rapide. Comprendre « du premier coup », c'est le plus souvent avoir l'illusion de comprendre. Les esprits les plus exigeants comprennent plus lentement que les esprits superficiels, facilement satisfaits par une vague explication.

En jugeant les élèves sur la vitesse, l'école accorde un privilège aux bluffeurs. Par une aberration lourde de conséquence, certains pédagogues ont même détourné le sens des mots et fait des enfants précoces « surdoués », comme si le fait de partir vite était le signe d'une capacité à aller loin !

Tout enfant s'inquiète du niveau de son intelligence. S'il sent dans le regard de l'enseignant un doute sur ses capacités, il fait sien ce doute et renonce aux efforts qui lui auraient permis de construire son intelligence. Or, l'enfant lent ou « en retard » est souvent considéré comme dépourvu de « douance », selon l'expression des enseignants québécois. D'où un processus destructeur où tout redoublement de classe est pris comme le signe d'une insuffisance fondamentale et devient l'équivalent d'une condamnation définitive. Alors que ce redoublement pouvait être fort bénéfique et permettre un élan nouveau. L'affirmation souvent entendue : un élève qui redouble à l'école

primaire aura des difficultés à aller jusqu'au bac, montre à quel point le système éducatif est victime de l'idéologie de la vitesse.

Idéalement, les enseignants devraient ne considérer que l'état intellectuel des élèves qui leur sont confiés et non leur âge. Cet âge devrait rester une donnée confidentielle, réservée au médecin scolaire. Ainsi, disparaîtrait la néfaste et stupide distinction entre ceux qui sont en avance et

ceux qui sont en retard. Ainsi, disparaîtrait la contrainte de limite d'âge si désastreuse pour les écoles dites grandes ; ainsi, surtout disparaîtrait la technique du gavage de connaissances qui sévit tout au long de l'enseignement. Il est plus formateur de longuement réfléchir sur ce qu'implique le concept de big bang que d'ingurgiter mille données sur les étoiles.

Il est temps d'admettre enfin que le verbe éduquer

ne vient pas du latin *educare*, nourrir, mais de *educere*, tirer hors de. Il ne s'agit pas de remplir le cerveau le plus vite possible avec le plus grand nombre d'informations, il s'agit de faire sortir un enfant hors de lui-même. La nature avait fourni un individu ; la collectivité par l'éducation en fait une personne.

A. J.  
Le Nouvel  
Observateur  
Octobre 1993

## SEQUENCE 2

**Objectif comportemental :**

Identifier les différentes natures du texte argumentatif

**Objectif de l'écrit :**

Maîtriser la technique du résumé et celle du compte rendu



**-I- OBJECTIF COMPORTEMENTAL**  
**IDENTIFIER LES DIFFERENTES NATURES DU TEXTE ARGUMENTATIF**

**Texte support 1: La lettre de motivation**

Jerome Legrand  
12, rue Basse  
55 000 Bar- le- Duc

Cabinet Work  
12, rue ferrière  
75 014 Paris  
Bar-le-Duc, le 26 juin

Objet : Votre annonce parue  
dans l'Est Républicain  
du 24 juin pour un poste  
de frigoriste.  
Référence 2 627 BY37A

Monsieur,

Mon expérience professionnelle est réduite mais elle est néanmoins appréciable si l'on considère que j'ai fait, en espace de deux ans, deux stages de six semaines, plus deux périodes d'un mois chacune à titre personnel. Les rapports de stages montrent le sérieux dont j'ai fait preuve durant ma formation en entreprise.

Mon sens de l'initiative et ma disponibilité, associés à de solides connaissances dans le domaine du froid et à la pratique de l'informatique seront, je l'espère, des qualités décisives à vos yeux.

C'est avec plaisir que je vous exposerai des motivations qui m'animent à l'occasion d'un prochain entretien.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.

Jérôme Legrand

**Texte support 2 : le message publicitaire**

Aujourd'hui toutes les banques proposent un PEA, dans les banques CIC, nous cherchons d'abord à nous assurer que c'est le moyen idéal de faire croître votre capital, ainsi notre démarche est toujours la même : vous poser les bonnes questions pour donner les bonnes solutions.

**Texte support 3 : l'article de presse**

**LES METIERS DU SPORT DE L'ANIMATION OU DE L'HUMANITAIRE  
OUVRENT DE NOUVELLES VOIES**

Aujourd'hui, on ne fait plus la fine bouche face au recours à ces « chemins de traverse » et, mieux, on commence à y voir un axe d'avenir. Pour, au moins trois raisons. Tout d'abord, parce que l'évolution de la société moderne permet de penser qu'il existe effectivement des potentialités d'emplois dans les métiers du sport au sens large comme dans ceux de l'animation. Ensuite, parce que ce pôle en train de se constituer semble parallèlement

suivre un processus de professionnalisation qui tiendrait compte de la spécificité d'un secteur en émergence et trop longtemps considéré comme amateur. Finalement, parce qu'il permet de concilier une activité professionnelle, y compris sans formation traditionnelle, avec l'accomplissement de leur passion personnelle.

Le Monde, 8 février 1995

#### **Texte support 4 :**

#### **Discours du Général de Gaulle prononcé à la radio de Londres BBC**

#### **Le 18 juin 1940. Cet appel n'a pas été enregistré.**

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

## Texte support 5 :

### Fable ou histoire

Un jour, maigre et sentant un royal appétit,  
Un singe d'une peau de tigre se vêtit.  
Le tigre avait été méchant, lui, fut atroce.  
Il avait endossé le droit d'être féroce.  
Il se mit à grincer des dents, criant : « Je suis  
Le vainqueur des halliers, le roi sombre des nuits ! »  
Il s'embusqua, brigand des bois, dans les épines ;  
Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines,  
Egorgea les passants, dévasta la forêt,  
Fit tout ce qu'avait fait la peau qui le couvrait.  
Il vivait dans un antre, entouré de carnage.  
Chacun, voyant la peau, croyait au personnage.  
Il s'écriait, poussant d'affreux rugissements :  
Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ;  
Devant moi tout recule et frémit, tout émigre,  
Tout tremble ; admirez-moi, voyez, je suis un tigre !  
Les bêtes l'admiraient, et fuyaient à grands pas.  
Un belluaire vint, le saisit dans ses bras,  
Déchira cette peau comme on déchire un linge,  
Mit à nu ce vainqueur, et dit : « Tu n'es qu'un singe ! »

Victor Hugo, Jersey, septembre, 1852  
6 novembre 1852

Après une lecture attentive des textes, complétez le tableau ci-dessous :

	<b>Emetteur</b>	<b>Récepteur</b>	<b>Thème</b>	<b>Thèse</b>	<b>Intention de l'émetteur</b>	<b>Cadre spatio-temporel</b>	<b>Mots de liaison</b>	<b>Stratégie argumentative (raison / émotion)</b>
Texte 1								
Texte 2								
Texte 3								
Texte 4								
Texte 5								

- 1. A partir des informations relevées dans le tableau, précisez à quel type appartiennent ces textes.**
  - 2. A partir des éléments caractéristiques, donnez le genre de chaque texte.**
- Justifiez votre réponse.**

Texte 1 :

Texte 2 :

Texte 3 :

Texte 4 :

Texte 5 :

## -II- OBJECTIF DE L'ECRIT

### Activité 1

#### Texte 1

#### Les lois qui punissaient l'adultère dans l'Antiquité

Pour comprendre les lois qui punissaient l'adultère, il faut en effet ne pas perdre de vue ce qui était la finalité du mariage : assurer la descendance, et par conséquent la continuité de la famille au sein de la cité. De ce fait, du côté du mari, le seul adultère répréhensible était celui qu'il commettait avec l'épouse légitime d'un autre Athénien, et parce que, ce faisant, il lésait un autre citoyen. En revanche, la loi garantissait ses enfants légitimes contre ceux qu'il pouvait avoir avec sa ou ses concubines. Dès lors, la présence de celles-ci ne représentait en rien un danger.

#### Texte 2

#### LA DOULEUR

L'Express : Pourquoi, selon vous, la douleur est-elle encore si mal traitée en France ? Est-ce la faute des médecins ?

Dr Vincent Fouques-Duparc : C'est... le dialogue médecin-malade est faussé. Le patient ne parle pas et le praticien n'entend donc pas. ..., la personne souffrante est victime d'un handicap sémantique : elle n'a pas assez de mots pour exprimer sa douleur. Quand elle dit : « J'ai mal », il s'agit d'une indication non graduée qui ne permet pas d'évaluer la véritable intensité du mal. De son côté, le médecin a parfois tendance à minimiser, voire à nier la douleur exprimée, en fonction de ses propres certitudes. ..., il a l'habitude d'ordonner. Il faut... lui inculquer la compassion. Concernant les douleurs aiguës, le généraliste est en première ligne. ..., les soins palliatifs et l'assistance aux cancéreux sont du ressort de médecins et de personnels infirmiers formés à cette tâche.

*L'Express, 09/05/1996*

**Lisez attentivement les deux textes ci-dessus, relevez les mots de liaison, précisez leur valeur puis donnez-leur un équivalent.**

	Mots de liaison	Valeur	Equivalent
Texte 1			
Texte 2			

### *Activité 2*

- A. Si les historiens commencent aujourd'hui à parler de la famille, c'est peut-être que les problèmes de la vie privée ont envahi l'actualité ; que les droits et les devoirs respectifs du mari et de la femme, leur autorité sur leurs enfants, les possibilités du divorce, de la contraception ou de l'avortement sont devenus des affaires d'Etat.

*J.-L. Flandrin*

**Dans le texte ci-dessus, quel est le rôle et la valeur des signes de ponctuation mis en caractères gras ?**

- B. L'autorité d'un roi sur ses sujets, celle d'un père sur ses enfants étaient de même nature, nous le verrons : ni l'une ni l'autre n'étaient contractuelles ; l'une et l'autre étaient considérées comme « naturelles ».

*J.-L. Flandrin*

**Dans le texte ci-dessus, quel est le rôle et la valeur des signes de ponctuation mis en caractères gras ?**

### *Activité 3*

Michel Butor ressemble aux maisons qu'il habite, et plus encore aux noms qu'il leur donne. Nichée au fond d'une impasse, sa demeure de Lucinges, qui domine le lac de Genève sur les contreforts savoyards, porte joliment le sien : « A l'écart ». La précédente, à Nice, il l'avait baptisée : « Aux antipodes », et l'on se sentait d'une âme d'explorateur rien qu'en rédigeant son adresse postale : Michel Butor, Aux Antipodes, chemin de Terra Amata.

*Le Nouvel Observateur, 1996*

**Dans ce texte ci-dessus, remplacez les propositions relatives ou conjonctives par des groupes nominaux, des participes présents ou gérondifs.**

- 1.
- 2.
- 3.

### *Activité 4*

## **LE REVE ET LA MUSIQUE**

Beaucoup de gens parlent des jeunes. La jeunesse est un sujet d'inquiétude, d'indignation, de curiosité. Tout le monde en parle, sauf les jeunes. Je leur ai suggéré d'écrire un livre en groupe sur eux, sur ce qu'ils aiment, ce qu'ils veulent. S'ils faisaient cela, ils auraient un but. Ils sont capables de rester des après-midi entiers à ne rien faire. Ils ne parlent pas vraiment, ils écoutent la musique, toujours les mêmes disques. Ils rêvent...

Ils rêvent en écoutant la musique... Dans le tintamarre qui crève le plus souvent les tympans des adultes, il y a des nuances, des variations auxquelles les amateurs sont extrêmement sensibles. Ils attendent la syncope, la rupture du rythme, les interventions de la batterie, avec passion.

Cette musique est la seule chose qui appartienne absolument à cette génération, elle est leur reflet en même temps que leur tremplin.

Marie Cardinal, *La Clé sur la porte*

**Dans le texte ci-dessus, simplifiez les trois phrases en gras en utilisant les procédés présentés précédemment.**

- 1.
- 2.
- 3.

### *Activité 5*

## **FAMILLES, PARENTÉ**

Formateur ou informateur, du sens civique, l'historien s'est longtemps confiné dans l'étude de la vie publique. **Lors même qu'il entreprenait d'analyser les structures des économies anciennes, les conjonctures, les conflits sociaux, c'était dans une perspective politique.** L'histoire de la vie domestique et de ses institutions était abandonnée aux sociologues et aux juristes.

**Si les historiens commencent aujourd'hui à parler de la famille, c'est peut-être que les problèmes de la vie privée ont envahi l'actualité ; que les droits et les devoirs respectifs du mari et de la femme, leur autorité sur leurs enfants, leurs possibilités du divorce, de la contraception ou de l'avortement sont devenues des affaires d'Etat. Face à une transformation des mœurs, chaque jour plus évidente, certains somment en effet l'Etat de préserver la morale traditionnelle, d'autres d'accélérer les évolutions « nécessaires », tandis que d'autres encore tentent d'en faire une machine de guerre contre le pouvoir politique.**

Comment un historien attentif au conflit politique de son temps pourrait-il donc se désintéresser de la « vie privée » de nos ancêtres ?

**D'autant qu'à y regarder de près, la distinction du privé et du public, fondamentale dans nos sociétés libérales, est peu pertinente pour l'analyse des sociétés monarchiques.** L'institution familiale y avait des caractères d'institution publique et les relations de parenté servaient de modèle aux relations sociales et politiques.

L'autorité du roi sur ses sujets, celle d'un père pour ses enfants était de même nature, nous le verrons : ni l'une ni l'autre n'étaient contractuelles ; l'une et l'autre étaient considérées comme « naturelles ». Le roi et le père n'avaient de comptes à rendre qu'à Dieu, de leur gouvernement. L'un et l'autre agissaient normalement en fonction des intérêts de leur famille, fût-ce pour le plus grand malheur de leurs sujets ou de leurs enfants. **Comment comprendre les mariages d'autrefois si l'on en fait une affaire purement privée, n'intéressant que le bonheur des conjoints !**

J.-L Flandrin

**Lisez attentivement le texte ci-dessus. Restructurez et simplifiez les cinq phrases en gras en évitant la subordination. Vous aurez recours aux mêmes exercices que pour les activités 3 et 4.**

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.



### Activité 6

**Lisez attentivement le texte ci-dessous puis élaguez-le, allégez-le, condensez-le.**

#### Hommage à Jean Rostand

Un savant, quand il écrit bien, écrit mieux que personne. Car la science « est un langage bien fait ». Elle accoutume ses fidèles à définir les mots, à les employer avec rigueur, à élaguer les adjectifs morts. Les savants qui écrivent mal sont ceux qui pensent mal. Chez ceux-là, l'étrangeté du jargon marque la pauvreté des connaissances. Jean Rostand, comme Pascal, ou Claude Bernard, comme Thomas Huxley ou Bertrand Russell, est à la fois un savant qu'estiment les savants et un écrivain qu'admirent les écrivains.

A. Maurois

**1. Elaguer (s'interdire toute répétition d'une même idée)**

**Quelle phrase peut être supprimée parce qu'elle est un commentaire – superflue pour la compréhension de l'ensemble – d'une phrase qui la précède ?**

**2. Alléger (trouver la structure syntaxique minimum pour exprimer certaines idées du texte qui sont rendues par des effets stylistiques ou rhétoriques)**

**Réécrivez la phrase : Jean Rostand ... écrivain.**

**3. Condenser (trouver le mot ou l'expression qui rend compte, avec concision et sans trahir le texte, d'une énumération ou d'un développement abondant)**

**Réécrivez la phrase : Jean Rostand ... Russell en remplaçant la série de noms propres par un seul mot.**

### Activité 7

**Voici un bref extrait des *Lettres persanes* de Montesquieu. Réécrivez-le en supprimant, le plus possible, les marques de subordination.**

Exemple : *Ce que je n'ai pu supporter, c'est l'idée que mes parents m'aient menti.*  
= *Mes parents m'avaient menti : je n'ai pu supporter cette idée.*

Le grand tort qu'ont les journalistes, c'est qu'ils ne parlent que des livres nouveaux ; comme si la vérité était jamais nouvelle. Il me semble que, jusques à ce qu'un homme ait lu tous les livres anciens, il n'a aucune raison de préférer les nouveaux.

[...] Ils n'ont garde de critiquer les livres dont ils font les extraits, quelque raison qu'ils en aient ; et, en effet, quel est l'homme assez hardi pour vouloir se faire dix ou douze ennemis tous les mois ?

1<sup>ère</sup> phrase :

3<sup>ème</sup> phrase :

### *Activité 8*

Il est probable que les chevaliers d'autrefois, impulsifs, habitués à la guerre et aux duels et qui se jetaient à corps perdu dans les mêlées, étaient moins conscients que les soldats du XX<sup>ème</sup> siècle des dangers du combat, et donc moins accessibles à la peur. A notre époque, en tout cas, la peur devant l'ennemi est devenue la règle. De sondages effectués dans l'armée américaine en Tunisie et dans le Pacifique au cours de la Seconde Guerre mondiale, il ressort que un pourcent seulement déclara n'avoir jamais eu peur. D'autres sondages réalisés chez les aviateurs américains pendant le même conflit et, auparavant, chez les volontaires de l'Abraham Lincoln Brigade lors de la guerre civile espagnole, ont donné des résultats comparables.

Jean Delumeau, *La Peur en Occident*.

- 1. Lisez attentivement le texte ci-dessus et donnez-lui un titre.**
- 2. Relevez dans le tableau ci-dessous les mots ou phrases clés et proposez une reformulation.**

<b>Mots ou phrases clés</b>	<b>Reformulation</b>

**3. Résumez maintenant le texte avec les termes de la colonne de droite en 30 mots.**

*Activité 9*

**OMNIPRESENCE DE LA PEUR**

Dans l'Europe du début des Temps modernes, la peur, camouflée ou manifestée est présente partout. Il en est ainsi dans toute civilisation mal armée techniquement pour riposter aux multiples agressions d'un environnement menaçant. Mais, dans l'univers d'autrefois, il est un espace où l'historien est certain de la rencontrer sans aucun faux semblant. Cet espace, c'est la mer. Pour quelques-uns, très hardis – les découvreurs de la Renaissance et leurs épigones – la mer a été provocation. Mais, pour le plus grand nombre, elle est restée longtemps dissuasion et par excellence le lieu de la peur.

Jean Delumeau, *La Peur en Occident*

**1. Lisez attentivement le texte ci-dessus. Notez les mots ou groupes de mots clés en suivant l'ordre du texte. Proposez une reformulation.**

**2. Rédigez un résumé en complétant le texte suivant. Pour certains mots, il y a plusieurs possibilités :**

La peur de ( ) est ( )  
( ) dans l'Europe des ( ) ( )  
( ) à cause des ( ) /  
( ) insuffisantes ; on a ( )  
( ) /  
( ) /  
( ) de la mer, exception faite de quelques ( )  
( ) / ( ) navigateurs.

*Activité 10*

**1. Lisez le texte ci-dessous.**

Les conditions socioculturelles se modifient au cours de l'histoire. Il n'existe pas d'habitudes alimentaires à long terme, comme le prouvent les trois grandes révolutions alimentaires : celle du Néolithique (transfert d'espèces du Proche Orient vers la Méditerranée et l'Europe), celle de la « découverte » de l'Amérique et enfin celle liée à la mondialisation de l'économie alimentaire.

Jean Malassis, *Nourrir les hommes*

**2. Lisez maintenant le résumé proposé :**

Les habitudes alimentaires évoluent avec l'histoire : ainsi, le déplacement des hommes du Néolithique vers l'Occident, les voyages vers l'Amérique, l'uniformisation des produits, les ont transformées.

**3. Réduisez ce résumé en 15 mots.**

## Activité 11

### Médecine

#### Les dons d'organes

##### pour sauver des vies

*« Je veux léguer mon corps à la science.  
Où en est la médecine face à la grave  
pénurie des dons d'organe ? »*

Mme Joubert, Valence

Depuis les quarante dernières années, la greffe d'organes a été l'une des plus grandes avancées médicales qui a permis de guérir des dizaines de milliers de personnes. Elle consiste à sauver la vie d'un être humain en remplaçant l'un de ses organes défaillants par celui d'un autre être humain. « La science n'est encore pas parvenue à fabriquer des organes artificiels satisfaisants ou à utiliser des organes animaux », résume le Pr Christian Cabrol, qui, en 1968, fut le premier, en Europe, à réaliser une greffe du cœur.

Le don peut être effectué par une personne vivante lorsqu'il concerne un organe existant en double, comme le rein, ou dont une partie peut être exceptionnellement prélevée chez un parent pour sauver un enfant (greffe partielle du foie). Mais, dans la majorité des cas, les organes sont prélevés sur des personnes décédées de façon accidentelle. Depuis juillet 1994, le prélèvement n'est possible qu'avec le consentement du défunt (exprimé soit par écrit, soit par son appartenance à une association...), soit par le témoignage de sa famille.

Rein : la plus fréquente des transplantations

Il a été réalisé 1 627 transplantations rénales en 1994. Elle s'adressent à des personnes dont les reins ne peuvent pas fonctionner normalement et qui doivent être dialysés : cette technique permettant l'épuration du sang effectuée à l'intérieur

du corps, par le biais d'un rein artificiel, et ce, parfois plusieurs fois par semaine.

D'autre part, chez certains diabétiques, qui présentent un dysfonctionnement du pancréas, et de fréquentes lésions rénales, les deux organes déficients peuvent être greffés en même temps.

Cœur : concerne surtout les hommes

L'an dernier, 632 personnes ont bénéficié d'une greffe cardiaque. Ce sont surtout des hommes, de 44 ans en moyenne, souffrant d'une affection grave du myocarde, la tunique musculaire qui assure les contractions du cœur et la circulation du sang. Les greffes cœur-poumons sont pratiquées dans les cas de lésions cardiaques ayant entraîné des atteintes pulmonaires ou inversement. Des maladies suscitant des lésions pulmonaires seules, comme la mucoviscidose, peuvent bénéficier d'une greffe d'un ou des deux poumons.

Foie : une opération de plus en plus pratiquée

Environ 700 transplantations du foie sont effectuées chaque année. Elles permettent de sauver des adultes souffrant de cirrhose ainsi que des enfants nés avec une malformation des voies biliaires. Dans certaines hépatites graves ou hépatites fulgurantes, entraînant la destruction totale du foie, il est possible de greffer une partie du foie prélevé chez un donneur vivant, qui, une fois transplantée, « pousse » et peut remplacer le foie détruit.

Nathalie Chanine

**1. Observez le texte : rubrique, titre, sous-titre, paragraphes entre guillemets. Quel problème est posé dans le sous-titre et par qui est-il posé ?**

**2. A. Relevez les différentes parties du texte.**

**B. Quels sont les procédés typographiques qui vous ont permis de les repérer ?**

**3. Résumez en une phrase le contenu de chaque partie.**

1<sup>ère</sup> partie :

2<sup>ème</sup> partie :

3<sup>ème</sup> partie :

4<sup>ème</sup> partie :

**4. Voici le résumé de la première partie en 90 mots. Réduisez-le à 50 mots.**

Depuis quarante ans, les greffes d'organes permettent de sauver de nombreuses vies. Les scientifiques n'ont pas encore trouvé les moyens de fabriquer des organes artificiels satisfaisants. Une personne vivante peut donner un organe qui existe en double (rein, par exemple). Un parent peut même donner une partie de son foie pour sauver son enfant. Le plus souvent, on prélève des organes chez des personnes décédées. Mais, depuis 1994, cela est possible seulement si le défunt a exprimé cette volonté auparavant, par écrit ou par appartenance à une association.

### *Activité 12*

Dans la plupart des sociétés primitives – de la Terre de Feu aux glaces arctiques – les enfants indigènes paraissent jouir d'une liberté et d'une immunité qui font l'étonnement et l'admiration des voyageurs et des ethnologues. Il ne faut pas se hâter de porter ce trait au bénéfice du « bon sauvage », lequel en éducateur idéal saurait épargner à ses petits les obligations et les sanctions dont nous écrasons les nôtres. La vérité est plus simple et plus radicale. La vérité, c'est que l'enfant primitif ne fait pas partie du corps social. Dans ces sociétés, l'initiation – procédé magique pour intégrer instantanément un membre nouveau au groupe – prend son sens le plus complet et même le plus brutal. Car à en juger par la rigueur et la cruauté des épreuves infligées à l'enfant, on dirait qu'on veut lui faire payer en une seule fois les longues années d'insouciances et de liberté qu'il vient de vivre.

Michel Tournier

**1. Donnez un titre à ce texte.**

**2. Relevez dans le tableau ci-dessous les mots ou phrases clés et proposez une reformulation.**

Mots ou phrases clés	Reformulation

**3. Résumez en 15 mots la première partie et en 25 mots pour la seconde.**

Première partie :

Deuxième partie :

**Activité 13**

**Les agents de Satan :  
III – La femme**

*1. Une mise en accusation qui remonte loin*

Au début des Temps modernes, en Europe occidentale, antijudaïsme et chasse aux sorcières ont coïncidé. Ce n'est pas un hasard. De même que le Juif, la femme a été alors identifiée comme un dangereux agent de Satan ; et cela non seulement par des hommes d'Eglise, mais tout autant par des juges laïcs. Ce diagnostic a une longue histoire mais il a été formulé avec une malveillance particulière – et surtout diffusé comme jamais auparavant grâce à l'imprimerie – par une époque où pourtant l'art, la littérature, la vie de cour et la théologie protestantes paraissent conduire à une certaine promotion de la femme. Il nous faut éclairer cette situation complexe et, en outre, suivre sur un nouvel exemple la transformation par la culture dirigeante d'une peur spontanée en une peur réfléchie.

Jean Delumeau, *La Peur en Occident*

**1. Quelles informations donnent le titre et les sous-titres ?**

**2. Relevez les articulateurs du texte et donnez leurs équivalents.**

<b>Articulateurs</b>	<b>Equivalents</b>

**3. Relevez dans le tableau ci-dessous les mots ou phrases clés et proposez une reformulation.**

<b>Mots ou phrases clés</b>	<b>Reformulation</b>

**4. Résumez le texte en vous aidant de la reformulation de la colonne de droite. (45 mots)**

### **Activité bilan**

(Devoir à faire à la maison et à rendre à l'enseignant à la séquence suivante)

Si tout ce qui est arrivé est également digne de l'histoire, celle-ci ne devient-elle pas un chaos ? Comment un fait y serait-il plus important qu'un autre ? Comment tout ne se réduit-il pas à une grisaille d'événements singuliers ? La vie d'un paysan nivernais vaudrait celle de Louis XIV; ce bruit de klaxons qui monte en ce moment de l'avenue vaudrait une guerre mondiale... Peut-on échapper à l'interrogation historiciste ? Il faut qu'il y ait un choix en histoire, pour échapper à l'éparpillement en singularités et à une indifférence où tout se vaut. La réponse est double. D'abord l'histoire ne s'intéresse pas à la singularité des événements individuels, mais à leur spécificité [...]; ensuite les faits, comme on va voir, n'existent pas comme autant de grains de sable. L'histoire n'est pas un déterminisme atomique : elle se déroule dans notre monde, où effectivement une guerre mondiale a plus d'importance qu'un concert de klaxons; à moins que - tout est possible - ce concert ne déclenche lui-même une guerre mondiale; car les « faits » n'existent pas à l'état isolé : l'historien les trouve tout organisés en ensembles où ils jouent le rôle de causes, fins, occasions, hasards, prétextes, etc. Notre propre existence, après tout, ne nous apparaît pas comme une grisaille d'incidents atomiques; elle a d'emblée un sens, nous la comprenons; pourquoi la situation de l'historien serait-elle plus kafkaïenne ? L'histoire est faite de la même substance que la vie de chacun de nous.

Les faits ont donc une organisation naturelle, que l'historien trouve toute faite, une fois qu'il a choisi son sujet, et qui est inchangeable; l'effort du travail historique consiste justement à retrouver cette organisation : causes de la guerre de 1914, buts de guerre des belligérants, incident de Sarajevo; les limites de l'objectivité des explications historiques se ramènent en partie au fait que chaque historien parvient à pousser plus ou moins loin l'explication. À l'intérieur du sujet choisi, cette organisation des faits leur confère une importance relative : dans une histoire militaire de la guerre de 1914, un coup de main aux avant-postes importe moins qu'une offensive qui occupa à juste raison les grands titres des journaux; dans la même histoire militaire, Verdun compte davantage que la grippe espagnole. Bien entendu, dans une histoire démographique, ce sera l'inverse. Les difficultés ne commenceraient que si l'on s'avisait de demander lequel, de Verdun et de la grippe, compte le plus absolument, du point de vue de l'Histoire.

Ainsi donc les faits n'existent pas isolément, mais ont des liaisons objectives; le choix d'un sujet d'histoire est libre, mais, à l'intérieur du sujet choisi, les faits et leurs liaisons sont ce qu'ils sont et nul n'y pourra rien changer; la vérité historique n'est ni relative, ni inaccessible comme un ineffable au-delà de tous les points de vue, comme un « géométral ». Les faits n'existent pas isolément, en ce sens que le tissu de l'histoire est ce que nous appellerons une intrigue, un mélange très humain et très peu « scientifique » de causes matérielles, de fins et de hasards; une tranche de vie, en un mot, que l'historien découpe à son gré et où les faits ont leurs liaisons objectives et leur importance relative : la genèse de la société féodale, la politique méditerranéenne de Philippe II ou un épisode seulement de cette politique, la révolution galiléenne. Le mot d'intrigue a l'avantage de rappeler que ce qu'étudie l'historien est aussi humain qu'un drame ou un roman, *Guerre et Paix* ou *Antoine et Cléopâtre*. Cette intrigue ne s'ordonne pas nécessairement selon une suite chronologique : comme un drame intérieur, elle peut se dérouler d'un plan à l'autre; l'intrigue de la révolution galiléenne mettra Galilée aux prises avec les cadres de pensée de la physique au début du XVIIe siècle, avec les aspirations qu'il sentait vaguement en lui-même, avec les problèmes et références à la mode, platonisme et aristotélisme, etc. L'intrigue peut donc être coupe transversale des différents rythmes temporels, analyse spectrale : elle sera toujours intrigue parce qu'elle sera humaine, sublunaire, parce qu'elle ne sera pas un morceau de déterminisme.

[...] Quels sont donc les faits qui sont dignes de susciter l'intérêt de l'historien ? Tout dépend de l'intrigue choisie; en lui-même, un fait n'est ni intéressant, ni le contraire. [...] Les historiens racontent des intrigues, qui sont comme autant d'itinéraires qu'ils tracent à leur guise à travers le très objectif champ événementiel (lequel est divisible à l'infini et n'est pas composé d'atomes événementiels); aucun historien ne décrit la totalité de ce champ, car un itinéraire doit choisir et ne peut passer partout; aucun de ces itinéraires n'est le vrai, n'est l'Histoire. Enfin, le champ événementiel ne comprend pas des sites qu'on irait visiter et qui s'appelleraient événements : un événement n'est pas un être, mais un croisement d'itinéraires possibles. Considérons l'événement appelé guerre de 1914, ou plutôt situons-nous avec plus de précision : les opérations militaires et l'activité diplomatique; c'est un itinéraire qui en vaut bien un autre. Nous pouvons aussi voir plus largement et déborder sur les zones avoisinantes : les nécessités militaires ont entraîné une intervention de l'État dans la vie économique, suscité des problèmes politiques et constitutionnels, modifié les mœurs, multiplié le nombre des infirmières et des ouvrières et bouleversé la condition de la femme... Nous voilà sur l'itinéraire du féminisme, que nous pouvons suivre plus ou moins loin. Certains itinéraires tournent court (la guerre a eu peu d'influence sur l'évolution de la peinture, sauf erreur); le même « fait », qui est cause profonde sur un itinéraire donné, sera incident ou détail sur un autre. Toutes ces liaisons dans le champ événementiel sont parfaitement objectives. Alors, quel sera l'événement appelé guerre de 1914 ? Il sera ce que vous en ferez par l'étendue que vous donnerez librement au concept de guerre : les opérations diplomatiques ou militaires, ou une partie plus ou moins grande des itinéraires qui recourent celui-ci. Si vous voyez assez grand, votre guerre sera même un « fait social total ». Les événements ne sont pas des choses, des objets consistants, des substances; ils sont un découpage que nous opérons librement dans la réalité, un agrégat de processus où agissent et pâtissent des substances en interaction, hommes et choses. Les événements n'ont pas d'unité naturelle; on ne peut, comme le bon cuisinier du *Phèdre*<sup>1</sup>, les découper selon leurs articulations véritables, car ils n'en ont pas.

Toute simple qu'elle soit, cette vérité n'est cependant pas devenue familière avant la fin du siècle dernier et sa découverte a produit un certain choc; on a parlé de subjectivisme, de décomposition de l'objet historique. Ce qui ne peut guère s'expliquer que par le caractère très événementiel de l'historiographie jusqu'au XIXe siècle et par l'étroitesse de sa vision; il y avait une grande histoire, surtout politique, qui était consacrée, il y avait des événements « reçus ». L'histoire non-événementielle a été une sorte de télescope qui, en faisant apercevoir dans le ciel des millions d'étoiles autres que celles que connaissaient les astronomes antiques, nous ferait comprendre que notre découpage du ciel étoilé en constellations était subjectif. [...] Nous parvenons ainsi à une définition de l'histoire. De tout temps, les historiens ont senti que l'histoire se rapportait à l'homme en groupe plutôt qu'à l'individu, qu'elle était histoire des sociétés, des nations, des civilisations, voire de l'humanité, de ce qui est collectif, au sens le plus vague du mot; qu'elle ne s'occupait pas de l'individu comme tel; que, si la vie de Louis XIV était de l'histoire, celle d'un paysan nivernais sous son règne n'en était pas ou n'était que du matériau pour l'histoire. Mais le difficile est d'arriver à une définition précise; l'histoire est-elle la science des faits collectifs, qui ne se ramèneraient pas à une poussière de faits individuels ? La science des sociétés humaines ? De l'homme en société ? Mais quel historien, ou quel sociologue, est capable de séparer ce qui est individuel de ce qui est collectif, ou même d'attacher un sens à ces mots ? La distinction de ce qui est historique et de ce qui ne l'est pas ne s'en fait pas moins immédiatement et comme d'instinct. Pour voir combien sont approximatifs ces essais de définition de l'histoire qu'on multiplie et rature successivement, sans avoir jamais l'impression qu'on est « tombé juste », il suffit de chercher à les préciser. Science de quel genre de sociétés ? La nation tout entière, voire l'humanité ? Un village ? Au moins toute une province ? Un groupe de bridgeurs ? Étude de ce qui est collectif : l'héroïsme l'est-il ? Le fait de se tailler les ongles ? L'argument du sorite trouve ici son véritable emploi, qui est de dénoncer comme mal posé tout problème où il peut être employé. En fait, la question ne se



pose jamais ainsi; quand nous sommes en présence d'une singularité venue du passé et que tout à coup nous la comprenons, il se produit dans notre esprit un déclic qui est d'ordre logique (ou plutôt ontologique) et non sociologique : nous n'avons pas trouvé du collectif ou du social, mais bien du spécifique, de l'individualité compréhensible. L'histoire est la description de ce qui est spécifique, c'est-à-dire compréhensible, dans les événements humains.

Paul VEYNE, *Comment on écrit l'histoire*, 1971.

1. *Dans ce dialogue, Platon compare l'art de composer un discours à la découpe d'une viande : le bon cuisinier suit ses articulations naturelles.*

**PREMIERE ETAPE :**

1. **Précisez la situation d'énonciation (Emetteur, récepteur, référent, code, canal)**
2. **Quel est le niveau de langue utilisé ?**
3. **Quel est le sens des mots suivants : *kafkaienne, géométral, sublunaire, sorite, ontologique.***

**DEUXIEME ETAPE :**

1. **Identifiez le thème.**
2. **Dégagez la thèse.**

**TROISIEME ETAPE :**

**Retrouvez l'organisation du texte en complétant le tableau suivant :**

PARTIES	SOUS-PARTIES	ARGUMENTS	EXEMPLES
	/		
			/
			/
			/
	/		

**QUATRIEME ETAPE :**

**Résumez ce texte en 150 mots.**

### SEQUENCE 3

**Objectif comportemental :**

Identifier les différentes natures du texte argumentatif

**Objectif de l'écrit :**

Maîtriser la technique du résumé et celle du compte rendu

**- I - OBJECTIF COMPORTEMENTAL**  
**IDENTIFIER LES DIFFERENTES NATURES DU TEXTE ARGUMENTATIF**

**Texte support 1 :**

**Le Loup et l'Agneau**

La raison du plus fort est toujours la meilleure  
Nous l'allons montrer tout à l'heure :  
Un agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
"Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
-Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
-Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère  
-Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point. -C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge."  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le loup l'emporte et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine, *Livre I - Fable 10*

**Texte support 2 :**

**Eloge de l'inconstance**

*Dom Juan vient d'épouser Done Elvire, qu'il a arrachée à un couvent. Il s'apprête à l'abandonner pour d'autres conquêtes. Avant l'apparition du personnage sur scène, son valet Sganarelle vient de présenter son maître comme «le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté», un «grand seigneur méchant homme». Les spectateurs vont alors confronter le portrait à la réalité.*

DON JUAN. – Eh bien ! je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentiments.

SGANARELLE.- En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

DON JUAN. –Quoi ? tu veux qu'on se lie à <sup>1</sup>demeurer au premier objet<sup>2</sup>qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules<sup>3</sup> ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs.

Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé<sup>4</sup>, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point<sup>5</sup>mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige.

Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau me demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement.

On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les larmes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir.

Mais lorsqu'on en est maître une fois<sup>6</sup>il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire.

Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs, je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre<sup>7</sup>, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

SGANARELLE.- Vertu de ma vie, comme vous débitez ! Il semble que vous avez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

Molière, *Dom Juan, Acte I, scène 2 (Extrait)*.

### Texte support 3 :

#### Melancholia

---

<sup>1</sup> On se lie à : on s'oblige à.

<sup>2</sup> Objet : jeune femme aimée.

<sup>3</sup> Des ridicules : des hommes ridicules.

<sup>4</sup> Engagé : fiancé.

<sup>5</sup> N'engage point : n'oblige point.

<sup>6</sup> Une fois qu'on en est maître définitivement.

<sup>7</sup> Alexandre : Alexandre le Grand, roi de Macédoine (356- 323av. J-C), était à l'époque l'image de la démesure.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
 Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
 Dans la même prison le même mouvement.  
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
 Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,  
 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
 Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.  
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
 Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
 O servitude infâme imposée à l'enfant !  
 Rachitisme ! Travail dont le souffle étouffant  
 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,  
 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
 Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -  
 D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !  
 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,  
 Qui produit la richesse en créant la misère,  
 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
 Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? Que veut-il ? »  
 Qui brise la jeunesse en fleur ! Qui donne, en somme,  
 Une âme à la machine et la retire à l'homme !  
 Que ce travail, haï des mères, soit maudit !  
 Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,  
 Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !  
 O Dieu ! Qu'il soit maudit au nom du travail même,  
 Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,  
 Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo, *Les Contemplations, Livre III*  
 « *Les luttes et les Rêves* », II, vers 113 à 146, avril 1856.

#### **Texte support 4 :**

L'unité de temps n'est pas plus solide que l'unité de lieu. L'action, encadrée de force dans les vingt-quatre heures, est aussi ridicule qu'encadrée dans le vestibule. Toute action a sa durée propre comme son lieu particulier. Verser la même dose de temps à tous les événements, appliquer la même mesure sur tout ! On rirait d'un cordonnier qui voudrait mettre le même soulier à tous les pieds. Croiser l'unité de temps à l'unité de lieu comme les barreaux d'une cage, et y faire pédantesquement entrer, de par Aristote, tous ces faits, tous ces peuples, toutes ces figures que la providence déroule à si grandes masses dans la réalité ! C'est mutiler hommes et choses, c'est faire grimacer l'histoire. Disons mieux : tout cela mourra dans l'opération ; et c'est ainsi que les mutilateurs dogmatiques arrivent à leur résultat ordinaire : ce qui était vivant dans la chronique est mort dans la tragédie. Voilà pourquoi, bien souvent, la cage des unités ne renferme qu'un squelette. Et puis si vingt-quatre heures peuvent être

comprises dans deux, il sera logique que quatre heures puissent en contenir quarante-huit. L'unité de Shakespeare ne sera donc pas l'unité de Corneille. Pitié !

Ce sont là pourtant les pauvres chicanes que depuis deux siècles la médiocrité, l'envie et la routine font au génie ! C'est ainsi qu'on a borné l'essor de nos plus grands poètes. C'est avec les ciseaux des unités qu'on leur a coupé l'aile. Et que nous a-t-on donné en échange de ces plumes d'aigle retranchées à Corneille et à Racine ? Campistron.

Nous concevons qu'on pourrait dire : - Il y a dans des changements trop fréquents de décoration quelque chose qui embrouille et fatigue le spectateur, et qui produit sur son attention l'effet de l'éblouissement ; il peut aussi se faire que des translations multipliées d'un lieu à un autre lieu, d'un temps à un autre temps, exigent des contre expositions qui le refroidissent ; il faut craindre encore de laisser dans le milieu d'une action des lacunes qui empêchent les parties du drame d'adhérer étroitement entre elles, et qui en outre déconcertent le spectateur parce qu'il ne se rend pas compte de ce qu'il peut y avoir dans ces vides... - Mais ce sont là précisément les difficultés de l'art. Ce sont là de ces obstacles propres à tels ou tels sujets, et sur lesquels on ne saurait statuer une fois pour toutes. C'est au génie à les résoudre, non aux *poétiques* à les éluder.

Il suffirait enfin, pour démontrer l'absurdité de la règle des deux unités, d'une dernière raison, prise dans les entrailles de l'art. C'est l'existence de la troisième unité, l'unité d'action, la seule admise de tous parce qu'elle résulte d'un fait : l'œil ni l'esprit humain ne sauraient saisir plus d'un ensemble à la fois. Celle-là est aussi nécessaire que les deux autres sont inutiles. C'est elle qui marque le point de vue du drame ; or, par cela même, elle exclut les deux autres. Il ne peut pas plus y avoir trois unités dans le drame que trois horizons dans un tableau. Du reste, gardons-nous de confondre l'unité avec la simplicité d'action. L'unité d'ensemble ne répudie en aucune façon les actions secondaires sur lesquelles doit s'appuyer l'action principale. Il faut seulement que ces parties, sagement subordonnées au tout, gravitent sans cesse vers l'action centrale et se groupent autour d'elle aux différents étages ou plutôt sur les divers plans du drame. L'unité d'ensemble est la loi de perspective du théâtre.

V. Hugo, *Préface de Cromwell*, 1827

## Texte support 5 :

### La petite tante et le stylo à bille

Elle ne voulait pas entendre parler du stylo à bille, dont l'apparition avait enthousiasmé papa, au point qu'il en faisait partout l'éloge. Il y avait vu une sorte de libération, le progrès secouant une fois de plus le joug de la servitude. Fini les stylo dont l'ancre coulait dans la poche intérieure de ses vestes, tachait les manchettes de ses chemises. Les représentant de commerce, ces irrigateurs de la modernité, pariaient sur l'innovation. Il avait bien essayé de convaincre sa tante que c'était l'avenir, que bientôt même ses élèves l'emploieraient, qu'on avait bien abandonné la plume d'oie au profit de la plume métallique. Laquelle n'avait d'ailleurs plus rien d'une plume, qu'il fallait vivre avec son temps. Mais la petite tante, qui estimait et bien fait le sien, était restée sourde aux arguments de son neveu. Incorruptible. Pour elle, le stylo à bille ouvrait une ère de décadence, l'abandon des pleins et des déliés et de là, elle le présentait des accord du participe passé et de la concordance des temps (« Après 'si' jamais d' 'r' ), des exceptions, et des accents circonflexes (« Le chapeau de la cime est tombé dans l'abîme »), toutes ces beautés du verbes qui donnent le vertige et qu'elle enseignait à coup de formules magiques (« Je commence à m'apercevoir que le verbe apercevoir ne prend qu'un 'p' »). Le stylo à bille, c'était le cheval de Troie gros des quatre cavaliers de l'Apocalypse, une sorte de Babel terminal où s'anéantiraient la langue et le monde. Car la langue était de l'ordre de la création c'est à dire du divin. Le sort de l'humanité tenait en équilibre sur la pointe d'une plume sergent-major.

Au vrai, elle redoutait surtout qu'on n'ait plus besoin de son talent.

Jean Rouaud, *Les champs d'honneur, roman*,  
*Les Editions de Minuit, 1990. Prix Goncourt.*

### **Texte support 6 :**

Assurons-nous bien du fait avant que de nous inquiéter de la cause. Il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens qui courent naturellement à la cause, et passent par-dessus la vérité du fait ; mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.

Ce malheur arriva si plaisamment sur la fin du siècle passé à quelques savants d'Allemagne que je ne puis m'empêcher d'en parler ici.

En 1593, le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Silésie, âgé de sept ans, il lui en était venu une d'or à la place d'une de ses grosses dents. Horstius, professeur en médecine dans l'université de Helmstadt, écrivit en 1595 l'histoire de cette dent, et prétendit qu'elle était en partie naturelle, en partie miraculeuse, et qu'elle avait été envoyée de Dieu à cet enfant, pour consoler les chrétiens affligés par les Turcs. Figurez-vous quelle consolation, et quel rapport de cette dent aux chrétiens ni au Turcs. En la même année, afin que cette dent d'or ne manquât pas d'historiens, Rullandus en écrit encore l'histoire. Deux ans après, Ingolsteterus, autre savant, écrit contre le sentiment que Rullandus avait de la dent d'or, et Rullandus fait aussitôt une belle et docte réplique. Un autre grand homme, nommé Libavius, ramasse tout ce qui avait été dit de la dent, et y ajoute son sentiment particulier. Il ne manquait autre chose à tant de beaux ouvrages, sinon qu'il fût vrai que la dent était d'or. Quand un orfèvre l'eût examinée, il se trouva que c'était une feuille d'or appliquée à la dent, avec beaucoup d'adresse ; mais on commença par faire des livres, et puis on consulta l'orfèvre.

Rien n'est plus naturel que d'en faire autant sur toutes sortes de matières. Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont, et dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point, et dont nous trouvons la raison. Cela veut dire que, non seulement nous n'avons pas les principes qui mènent au vrai, mais que nous en avons d'autres qui s'accoutument très bien avec le faux.

Fontenelle, *La dent d'or* (Histoire des Oracles, 1686)



Après une lecture attentive des textes, complétez le tableau ci-dessous :

	<b>Emetteur</b>	<b>Récepteur</b>	<b>Thème</b>	<b>Thèse</b>	<b>Intention de l'émetteur</b>	<b>Cadre spatio-temporel</b>	<b>Mots de liaison</b>	<b>Stratégie argumentative (raison /émotion)</b>
<b>Texte 1</b>								
<b>Texte 2</b>								
<b>Texte 3</b>								
<b>Texte 4</b>								
<b>Texte 5</b>								
<b>Texte 6</b>								

**3. A partir des informations relevées dans le tableau, précisez à quel type appartiennent ces textes.**

**4. A partir des éléments caractéristiques, donnez le genre de chaque texte. Justifiez votre réponse.**

Texte 1 :

Texte 2 :

Texte 3 :

Texte 4 :

Texte 5 :

Texte 6 :

**5. Qu'en concluez-vous ?**

## - II - OBJECTIF DE L'ECRIT

### MAITRISER LA TECHNIQUE DU RESUME ET CELLE DU COMPTE RENDU

#### *Activité 1*

Il est dans les lettres et les arts des écoles qui ne survivent guère aux générations qui leur ont donné naissance - faute, sans doute, d'une universalité, d'une profondeur humaine qui les auraient mises à l'abri du temps : ainsi le symbolisme en France, l'expressionnisme en Allemagne, qui, pourtant, ont eu leur moment de vogue européenne. Aucun de ces mouvements ne s'est imposé comme ferment de renouvellement à travers les mutations périodiques de l'esprit européen. Le romantisme, par contre, n'a cessé d'agir au cours des époques qui l'ont suivi comme provocation ou repoussoir sur ceux qui cherchaient, dans les arts et les lettres, à frayer la voie vers des horizons nouveaux. Naguère, on affublait ironiquement de l'étiquette romantique toute attitude contraire au souci primordial de réalisme et de raison pratique. Aujourd'hui, la jeunesse se réclame volontiers d'une sorte de néoromantisme. La critique incisive du progrès technique, de ses objectifs strictement utilitaires et la peur de se trouver asservi à une civilisation industrielle mondiale, avec ses rechutes dans la barbarie et son insouciance du bonheur et de la vie de l'âme, tout cela a ramené l'attention vers les aspirations de l'âge romantique. Non pas, certes, pour les restaurer dans leurs formes historiques; rien n'est plus périmé aujourd'hui que les mièvreries sentimentales de 1830; mais certaines attitudes d'esprit typiques du romantisme resurgissent actuellement chez nos contemporains.

Il y a d'abord ce refus de se laisser encadrer par les traditions philosophiques et sociales d'hier. L'adolescent d'aujourd'hui, c'est d'abord quelqu'un qui dit « non », j'entends qui se refuse à ouvrir aux institutions et aux mœurs en cours ce crédit de confiance, jusqu'à preuve de leur légitimité, que ses aînés consentaient plus libéralement : « non » un peu fou, un peu trop romantique peut-être, qui fait hocher la tête aux gens raisonnables, mais mise en question salutaire, susceptible de débloquent bien des structures fossilisées.

Autre résurgence romantique : le retour à la nature. Jamais, sans doute, les jeunes qui pensent n'ont été plus sensibles aux menaces d'une rupture du contact entre l'homme et la nature. L'humanité moderne, ils le voient de plus en plus clairement, « se développe dans la nature [...] comme une sorte d'artifice universel ». L'homme, pris dans l'univers technique, se coupe de son milieu naturel, que, d'ailleurs, il ravale au rang de matériau. Nos contemporains, par réaction, éprouvent le besoin de rester liés, dans leur travail et leurs loisirs, avec la verdure et la lumière, la montagne et la mer, fussent-ils y perdre quelques raffinements ou commodités de la société d'abondance. Tout donne à penser que, ce comportement, le proche avenir le développera.

Enfin, la référence délibérée au « moi » comme principe de valeur revient au premier plan. Elle entraîne le refus croissant des critères d'efficacité pratique, de réussite sociale, de rendement financier. Un certain affairisme à l'américaine périlite sous nos yeux. Les jeunes s'inquiètent du bénéfice moral, des satisfactions de l'esprit et du cœur que leur vaudront leur travail et leur effort. C'est dire que la considération de l'homme intérieur se trouve revalorisée et que l'esprit, qui tendait à n'être plus que l'instrument d'une exploitation technique du monde, redevient intéressant par lui-même, comme le vrai problème à résoudre, le vrai mystère à scruter. C'est là un autre symptôme de cette remontée des priorités romantiques en ce dernier tiers du xx<sup>e</sup> siècle.

Alfred Biedermann. L'esprit romantique de la jeunesse actuelle. (*Le Romantisme européen*, 1972).

**En vous aidant du texte ci-dessus, complétez ce résumé par les termes proposés ici :**

*détérioré - enfin - matière - courants - péjoratives - excessives - carriérisme - aussi - éphémères - romantisme - nature - rentabilité - irréalisme - modifier - rétablir - moi - novateurs - jeunesse - tendance - nouvelles - matérialisme - d'abord - spirituelles - embrigader - figées.*

Bien des \_\_\_\_\_ artistiques et littéraires restent \_\_\_\_\_, faute d'avoir trouvé une audience assez large ou d'avoir su \_\_\_\_\_ leur temps.

Le \_\_\_\_\_ lui, s'est toujours imposé comme référence auprès de tous les

Traînant autrefois des connotations \_\_\_\_\_ en raison de son \_\_\_\_\_, il est revendiqué aujourd'hui par la \_\_\_\_\_ qui y reconnaît, dans des formes \_\_\_\_\_, son refus du \_\_\_\_\_ et son souci des valeurs \_\_\_\_\_.

On reconnaît \_\_\_\_\_ la volonté salubre sous ses allures \_\_\_\_\_ de ne pas se laisser \_\_\_\_\_ dans les valeurs \_\_\_\_\_ des aînés.

C'est \_\_\_\_\_ le souci de \_\_\_\_\_ le contact \_\_\_\_\_ par \_\_\_\_\_ la technique entre l'homme et la \_\_\_\_\_ et cette \_\_\_\_\_ ne fera que se confirmer.

C'est \_\_\_\_\_ l'affirmation du \_\_\_\_\_ qui rejette les priorités sociales, la \_\_\_\_\_ ou le \_\_\_\_\_ et réaffirme la souveraineté de l'esprit sur la \_\_\_\_\_.

### *Activité 2*

**1- Lisez attentivement le texte de Giono et le résumé proposé, puis remplissez la grille d'évaluation, en prenant soin de justifier systématiquement votre réponse.**

**Consigne : résumez en 40 mots environ le texte suivant en respectant le système d'énonciation.**

**Texte :**

La guerre de 1914 a d'abord été pour nous, Français, une guerre dite défensive. Nous sommes-nous défendus ? Non, nous sommes au même point qu'avant. Elle devait être ensuite une guerre du droit. A-t-elle créé le droit ? Non, nous avons vécu depuis des temps pareillement injustes. Elle devait être la dernière des guerres ; elle était la guerre à tuer la guerre. L'a-t-elle

fait ? Non. On nous prépare de nouvelles guerres ; elle n'a pas tué que des hommes inutilement. La guerre civile espagnole n'est pas encore finie qu'on aperçoit déjà son évidente inutilité. Je consens à faire n'importe quel travail pénible, même au péril de ma vie. Je refuse tout ce qui est inutile et en premier lieu toutes les guerres.

Jean Giono, *Ecrits pacifiques*, Grasset, 1937

### Résumé :

La guerre de 1914 a été pour les Français une guerre de défense. Or cela n'a rien changé. On l'a présentée comme une guerre pour qu'il ait plus de justice mais l'injustice règne toujours. Elle devait être la dernière ; toutefois d'autres guerres es profilent. De même, le conflit espagnol apparaît déjà comme inefficace. On peut accepter de risquer sa vie lorsque c'est utile mais on doit refuser les guerres car elles sont inutiles. (74 mots)

### Grille d'évaluation :

Critères	Oui	Non	Pourquoi ?
Les consignes : <ul style="list-style-type: none"> <li>• respect du nombre de mots</li> <li>• respect du système d'énonciation</li> <li>• Respect du plan de l'argumentation</li> <li>• Respect de la thèse</li> <li>• Présence des arguments majeurs</li> <li>• Présence de connecteurs pertinents</li> <li>• Présence justifiée des exemples</li> </ul>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Reformulation personnelle</li> <li>• Reformulation claire</li> <li>• Reformulation concise</li> </ul>			

**2- Proposez un corrigé de ce résumé en gardant les éléments qui vous semblent corrects. Relisez ensuite votre résumé et utilisez la grille d'évaluation.**

### Activité 3

**1. Lisez ce texte (déjà étudié en séquence 1), son résumé puis son compte rendu.**

#### Récit de plongée par Yves Paccalet

#### Une rencontre inespérée

*Ecrivain, naturaliste et photographe, Yves Paccalet est amoureux du monde marin. Il a écrit plusieurs livres dont Méditerranée, le miracle de la mer (éd. Atlas). Chaque semaine, il nous raconte une rencontre avec l'une des merveilles de la Méditerranée.*

Promenade dans les Cyclades. Je vogue au cœur du cratère du volcan de l'île de Santorin. Près de l'îlot de Néa Kaméni, je jette l'ancre. C'est à ce moment que je l'aperçois : petite chose sombre, ovoïde, qui avance dans les vagues... Un phoque ! Un phoque moine ! Un moine de mer, comme on disait autrefois... Une espèce rarissime, qui figure sur la liste des douze

mammifères les plus menacés du monde... L'animal se réfugie dans une anse, à moins de cinq mètres. Je ne veux pas le déranger. Je veux juste le voir...

Sa curiosité le pousse vers les hommes

Sa tête bouchonne dans l'écume – bonne bouille joufflue, de couleur brun noir, à l'exception des « sourcils » pâles et des babines, hérissées de longues moustaches d'argent bleuté... Il me regarde, je le regarde. Il a les yeux noirs, un peu globuleux. Je me mets à l'eau doucement, doucement... Je nage vers lui. Il vient vers moi. Il n'a pas peur mais il refuse de se laisser coincer dans sa « piscine » de basalte. Je ne bouge plus. J'admire ce grand corps en forme de poisson, qui doit bien peser trois cents kilos... Il avance en ondulant de tout son corps. Il use de ses battoirs pour tourner, freiner ou accélérer. Il passe à moins de dix mètres de moi. Je suis abasourdi par ma chance. J'ai juste le temps de noter l'éclair d'intelligence qui anime ses yeux. Il passe comme un rêve primordial, dans la transparence de l'eau. Il me semble que notre rencontre dure une heure. Je sais, par expérience, qu'elle n'excède pas une minute : parfois le temps se dilate... J'entrevois, un instant encore, sa « queue » faire de deux pieds modifiés en gouvernail. Puis il s'évanouit dans le bleu... J'espère qu'il n'a pas eu peur, mais j'en doute : j'appartiens à l'espèce égoïste et arrogante qui mène la sienne à l'extinction. Je veux croire qu'il m'a pris pour une sorte de cousin, nageur ridicule mais inoffensif. Je garde en mémoire la grâce incroyable de ce corps qui s'arque et jaillit, ondule, tournoie – symbole sublime d'une mer que mon genre salit et saccage... Le phoque reprend son souffle en surface, à plus de 100 m, et s'évanouit dans le fluide de la vie. Cette petite tête intelligente ne comprend pas ce qui lui arrive, ni ce qui blesse la Méditerranée où il baigne.

Une espèce aimée et vénérée dans l'Antiquité

Je viens de m'asseoir sur le basalte noir de Néa Kaméni. Je médite sur le destin de ce mammifère, exterminé par des individus avides et cruels. Je repense aux légendes qu'il avait fait naître dans l'Antiquité, époque à laquelle l'espèce était aimée et vénérée. La mythologie raconte en effet que Poséidon (le dieu grec des mers) et Amphitrite (son épouse) en élevaient des troupeaux dans leur palais, dont ils confiaient la garde au berger Protée. Sur mon roc de basalte, je deviens Protée et je rêve que je surveille un pullulement de phoques moines rescapés de la folie des hommes. Quand je rouvre les yeux, il a disparu...

### **Résumé :**

Me promenant dans les Cyclades, à Santorin, j'ai eu la surprise de voir un mammifère très rare, en voie de disparition : un phoque moine. Je distingue d'abord sa tête sombre et le trait clair qui surmonte ses yeux noirs ; je plonge alors pour aller à sa rencontre et lui, curieux, vient vers moi : je peux admirer son corps ovale de 300 kilos, mais très agile, et l'intelligence de son regard. Cette rencontre exceptionnelle me semble un moment d'éternité.

Le phoque s'éloigne prudemment : je représente, à son insu, l'espèce qui le persécute et détruit son environnement.

Sur mon rocher de Néa Kaméni, je pense à cet animal exterminé par des hommes sans pitié, lui qui, dans les légendes antiques, était adoré : les dieux de la mer, Poséidon et Amphitrite, les faisaient garder par Protée.

Tandis que je rêve d'être ce berger, la phoque a disparu. (152 mots)

### **Compte rendu :**

Le naturaliste Yves Paccalet, un passionné de la mer, fait le récit émerveillé de sa rencontre, lors d'une plongée en Méditerranée, avec un phoque moine. C'est au cours d'une promenade en bateau à Santorin dans les Cyclades, qu'il a aperçu, près de Néa Kaméni, puis approché sous l'eau ce mammifère marin, espèce très rare en voie de disparition.

Il décrit sa tête ovale de 300 kilos ; cette rencontre exceptionnelle lui semble une minute d'éternité : il le regarde s'éloigner avec regret. Le phoque s'est montré à la fois curieux et prudent devant l'homme qui, à son insu, est le pire ennemi de sa race et de son environnement.

Assis sur un rocher, l'auteur pense avec nostalgie au temps où les phoques moines, loin d'être exterminés sans pitié par les hommes, étaient protégés des dieux : dans l'Antiquité grecque, Poséidon et Amphitrite en élevaient un grand nombre dans leur palais sous-marin, gardé par Protée...

Mais, tandis que l'auteur rêve, le phoque a disparu. (201 mots)

**2. Classez en deux colonnes ce qui relève du résumé et ce qui relève du compte rendu.**

- a- Conserver l'ordre du texte.
- b- Mettre en relief l'idée générale.
- c- Garder le système de l'énonciation (je...)
- d- Rendre compte, à la troisième personne, de la pensée de l'auteur.
- e- Reformuler le discours initial sans prendre position.
- f- Admettre les formules du types : «L'auteur pense que... affirme que... », mais rester objectif.
- g- Proscrire les formules du type : «L'auteur pense que ... montre que... »
- h- Ne pas recopier des phrases intégrales du texte.
- i- Ne pas suivre obligatoirement l'ordre du texte.
- j- Respecter le nombre de mots exigés.

Le résumé	Le compte rendu

**Activité 4**

**Rédigez une fiche méthodologique présentant les différentes étapes:**

- a- d'un résumé
- b- d'un compte rendu

## Activité 5

(Devoir à faire à la maison et à rendre à l'enseignant à la séquence suivante)

### LA CAUSE DES ELEVES

L'un des termes les plus employés par les parents et - à un moindre degré - par les élèves, lorsque quelque chose ne fonctionne plus, c'est le terme « blocage ». « Mon fils bloque en maths, en allemand etc. » Passe - partout, le mot est indifféremment accolé à des adolescents qui s'appliquent sans recueillir le fruit de leurs efforts et à des élèves qui paraissent incapables d'apprendre, au moins dans une discipline donnée, incapables d'acquiescer à une méthodologie élémentaire recourant, par exemple, à des leçons particulières, à « des déblocateurs » supplétifs

Les parents décrivent le phénomène comme un mystère entier. Et je crois que cela reste assez mystérieux pour tout le monde, professeurs inclus.

Le mot « blocage », chez moi, évoque des réalités très différentes. Il est, en tout cas, une réalité première que j'aimerais rappeler car on ne s'y aventure plus guère. De manière analogue à certaines architectures en toc, la psychologie habille de termes ronflants et énigmatiques un phénomène très plat, très ordinaire ; l'élève « bloque », et pour cause : il n'a pas fourni le travail nécessaire, il n'a pas appris sa leçon. Le degré zéro du « blocage » devant la feuille blanche, c'est tout simplement la feuille qu'on ne saurait remplir parce qu'on est allé au cinéma, qu'on s'est couché très tard et que la préparation n'a pas été faite. Cette flemme est fort exceptionnellement appelée par son nom : paresse. « Grâce à » la vulgarisation de la psychologie et la psychanalyse, ni les parents ni les éducateurs n'osent plus parler des élèves paresseux.

On nous a tellement dit qu'un élève en échec est un élève qu'il faut soigner, que celui qui ne répond pas est un timide relevant d'une thérapie, qu'on bannit de nos hypothèses et de nos évaluations l'absence de travail à un moment donné. La chose est fréquente, les

élèves finissent par l'avouer, et j'aimerais qu'on ait la simplicité de ne plus fuir les mots, d'envisager la flemme sans mauvaise conscience de notre côté ni rage accusatrice contre le fautif. J'en parle d'autant plus volontiers que, à l'école, j'ai personnellement connu ce blocage-là. Je me rappelle une récitation, en quatrième, où, tandis que je butais sur : « Sire, la voix me manque à ce récit funeste », le professeur avait répliqué illico : « Et pour cause, pauvre, vous n'avez rien appris... »

Ce mouvement de recul devant la réalité prosaïque de la paresse est une des perversions de la participation des parents à la vie de l'établissement. Le pauvre chéri est frappé d'un mal, toutes les explications façonnées par le consumérisme scolaire sont bonnes pour contourner le mot et la chose. La paresse, à mes yeux, n'est pas une pathologie. Je revendique, sur ce parcours du combattant qu'est la scolarité, le droit à la paresse, le droit à une flemme qui me semble saine si elle est passagère et rattrapée. Et je juge que la suppression des compositions, la généralisation du contrôle continu, interdisant aux acrobates de se raccrocher aux branches après un temps de distraction, limitent ce droit et alourdissent les effets d'un passage à vide.

Cela dit - et fermement dit - le second problème qui me vient à l'esprit, dont parlent volontiers les élèves, c'est le « vrai » blocage devant la feuille blanche, l'impossibilité d'écrire. C'est, en tout cas, le blocage dont le professeur et l'administration sont avertis d'emblée, parce qu'il apparaît aussitôt, dès la rentrée, voire dès l'inscription (les autres variantes n'émergent qu'ensuite, au fil de l'année). (412 mots)

Marguerite Gentzbittel, en collaboration avec Hervé Hamon, *La cause des élèves*, éd. Du Seuil



1. Lisez globalement le texte et donnez-lui un autre titre.
2. Lisez attentivement le texte.
  - a. Combien de parties comporte-t-il et quel mot revient dans chacune d'elles ?
  - b. Quelle est l'idée essentielle contenue dans chacune des parties ?
3. Relevez les mots ou phrases où apparaît l'ironie de l'auteur.
4. Relevez dans la première colonne les mots ou les phrases-clés, et reformulez dans la deuxième les idées exprimées.

Mots ou phrases-clés	Reformulation
1 <sup>ère</sup> Partie	
2 <sup>ème</sup> Partie	
Mots ou phrases-clés	Reformulation
3 <sup>ème</sup> Partie	

5. En vous aidant de la fiche méthodologique, rédigez un compte rendu en 130 mots environ.

#### **Activité 6**

(Devoir à faire à la maison et à rendre à l'enseignant)

- a. Lisez attentivement le texte ci-dessous.
- b. Réduisez-le au quart, puis rédigez un compte rendu

Editorial de *Combat*, 8 août 1945.

Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase : la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements

de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner.

Les découvertes doivent être enregistrées, commentées selon ce qu'elles sont, annoncées au monde pour que l'homme ait une juste idée de son destin. Mais entourer ces terribles révélations d'une littérature pittoresque ou humoristique, c'est ce qui n'est pas supportable.

Déjà, on ne respirait pas facilement dans un monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. Et ce peut-être après tout le prétexte d'une édition spéciale. Mais ce devrait être plus sûrement le sujet de quelques réflexions et de beaucoup de silence.

Au reste, il est d'autres raisons d'accueillir avec réserve le roman d'anticipation que les journaux nous proposent. Quand on voit le rédacteur diplomatique de l'Agence Reuter annoncer que cette invention rend caducs les traités ou périmées les décisions mêmes de Potsdam, remarquer qu'il est indifférent que les Russes soient à Koenigsberg ou la Turquie aux Dardanelles, on ne peut se défendre de supposer à ce beau concert des intentions assez étrangères au désintéressement scientifique.

Qu'on nous entende bien. Si les Japonais capitulent après la destruction d'Hiroshima et par l'effet de l'intimidation, nous nous en réjouissons. Mais nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur d'une véritable société internationale, où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel État.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.

Albert Camus (1913-1960)

## SEQUENCE 4

**Objectif comportemental :**

Comprendre le fonctionnement du texte argumentatif : la démonstration

**Objectif de l'écrit :**

Maîtriser la technique de la synthèse de documents

## - I - OBJECTIF COMPORTEMENTAL

### COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT DU TEXTE ARGUMENTATIF : LA DEMONSTRATION

#### Texte support 1 :

La peine de mort n'est pas une solution. Elle témoigne seulement de notre manque de confiance en la société que nous jugeons incapable d'assurer notre protection.

Ainsi, toutes les études montrent que la peine de mort ne dissuade pas de tuer. La grande majorité des homicides ne sont pas prémédités. Ils sont commis par peur, par réaction à un stress, sous l'influence de la drogue ou de l'alcool. Personne ne raisonne dans ces moments-là. Quant au criminel qui prémédite son action, il se croit toujours puissant, au-dessus des lois. L'assassin de mon fils était certain qu'il ne serait pas pris s'il supprimait les témoins. Comment la menace de la peine de mort peut-elle dissuader quelqu'un qu'il est sûr de ne pas être pris ?

Il est vrai par ailleurs, que la société a l'obligation de châtier les criminels et que l'assassinat doit être sévèrement puni. Mais, doit-on prendre une vie pour chaque meurtre commis ? Qu'obtiendrait-on en exécutant l'assassin de mon fils ? Je n'éprouve aucune compassion pour celui-ci et j'espère qu'il restera en prison de longues années. Mais ajouter de la violence à la violence n'apporte rien. En envoyant un criminel à la mort, on ne fait que dévaloriser le prix de la vie humaine. Je ne peux pas accepter cela. La vie de mon fils avait trop d'importance.

J'ai longtemps réfléchi à la peine de mort et j'ai choisi de la rejeter. C'est après avoir vécu ce que j'ai vécu que j'ai acquis la totale certitude qu'elle ne doit pas exister.

Dorothea B. Moorfield, *Déclaration contre la peine de mort.*

(Amnesty International, juin 1989.)

#### Texte support 2 :

Il y a dans la décision de peine de mort quelque chose qui est insupportable. Pourquoi insupportable ? Pour deux raisons. D'une part, c'est parce qu'on ne sait pas, je veux dire qu'il n'y a pas de certitude absolue qui permette de dire : « celui-là doit mourir pour cet acte-là ». On ne sait pas. Il y a, d'abord, tout ce qui est le hasard judiciaire. Je prends l'exemple de Ranucci. Ranucci, vous le savez, a été condamné à mort et j'ai toujours pensé qu'il avait été condamné à tort...Ce qui est insupportable pour un homme de justice, c'est ce côté relatif, ce côté loterie qui fait que, par exemple, le Premier Président de la cour de Cassation, finit par

dire : « Je ne peux plus supporter cette loterie sanglante qui est l'exercice de la justice quand elle prononce la mort. » (...)

D'autre part, qu'est-ce que la peine de mort ? Abandonnons les abstractions. Ce sont douze hommes qui voient un treizième à quatre, cinq, six mètres d'eux ; ils le voient et ils le voient, quelquefois, à une distance telle qu'ils ne peuvent même pas saisir son regard. Il est bloqué dans son rôle d'accusé, il y a un dossier que le Président seul a lu et, au fond, on demande à d'autres hommes de dire que cet homme ne doit pas vivre. Ils ne le connaissent pas, et c'est cela qui est saisissant : c'est que toute la machine judiciaire est faite de telle façon qu'on demande à des hommes de condamner un autre sans qu'ils puissent le connaître réellement. Le psychiatre est là pour fournir des explications, pour servir d'alibi, peu importe, ce n'est pas sérieusement la connaissance de la personnalité. Donc on donne, à cet instant, à des hommes et à des femmes, la plus lourde responsabilité qui soit : on leur donne un pouvoir sur la vie de l'autre alors que, finalement, on ne pourrait d'ailleurs pas y parvenir tant l'être humain est complexe. Donc, vous vous heurtez à une sorte d'impossibilité. Et là apparaît la fonction, non plus de la peine de mort, mais du jury en tant que moyen de maintenir la peine de mort. Parce que tout le cérémonial judiciaire est organisé de telle façon qu'il y a cette espèce de distanciation, qu'on ne voit pas l'homme, qu'on ne voit que l'acte. L'acte faisant honneur, on pense que les jurés, dans un sursaut d'horreur, se débarrasseront de celui qui est en face. Mais on met en œuvre l'homme qui est là. Et c'est là où des hommes de justice ne peuvent pas ne pas dire : « cela ne va pas, ce n'est pas possible. Celui qui doit assumer cette décision doit la refuser ».

Maître Robert Badinter, « *La peine de mort agonie-t-elle ?* »

### **Texte support 3 :**

#### **Tous différents**

Au cours des dernières décennies, à mesure qu'on observait des caractères plus nombreux et mieux définis grâce à des techniques plus fines, on a découvert avec stupéfaction que les différences entre les individus, animaux ou humaines, sont extraordinairement plus étendues, qu'elles touchent une variété de caractères incroyablement plus grande qu'on ne l'avait soupçonné jusque-là.

Quand on analyse certains traits – comme la structure de protéines sériques, ou divers groupes sanguins, ou les antigènes d'histocompatibilité -, on observe, parmi les individus d'une population naturelle, une diversité défiant l'imagination. Dans les peuplades

d'Amérique centrale, la variété trouvée au sein d'un petit village de quelques dizaines d'habitants est déjà aussi grande qu'entre villages relativement éloignés. Ce qui caractérise une population, ce n'est donc pas de posséder en bloc une série de caractères tranchés à l'exclusion de certains autres ; c'est, au contraire, de présenter une certaine distribution des différents traits observés dans l'ensemble de l'espèce humaine, par exemple des groupes sanguins ou des antigènes d'histocompatibilité.

Devant cette situation, le concept même de race, ou encore de sous-espèce ou variété comme préfèrent le nommer les naturalistes, ce concept tend à se diluer. De fait, seul l'espèce repose sur une base biologique bien définie. Le découpage en sous-espèce a toujours été fondé sur des critères assez arbitraires, et qui le deviennent plus encore avec la diversité reconnue aux individus.

A mesure que s'accroît le polymorphisme, décroît l'utilité des sous-espèces pour la classification, non seulement des êtres humains, mais du monde animal tout entier. Il y a quelques décennies par exemple pour classer les escargots d'une certaine espèce vivant en Amérique du nord, les zoologistes avaient jugé utile de distinguer jusqu'à soixante-huit sous-espèces. Aujourd'hui, pour tenir compte des données récentes de la biochimie, il faudrait multiplier ce nombre par un facteur voisin de dix.... à la limite, il faudrait concevoir une race pour chaque individu.

Le découpage des espèces en sous-catégories conduit à figer les descriptions dans les cadres artificiels. Il ne traduit pas la réalité, cette énorme diversité, cette dynamique qui fait la richesse du monde vivant. Parler de races, aujourd'hui, évaluer les individus d'après leur origine et leur appartenance à tel groupe biologique ou sociale, relève d'un monde de pensée désuet.

François Jacob, *La logique du vivant, Une histoire de l'hérédité*, 1970

1. Après une lecture attentive des textes, complétez le tableau ci-dessous :

<b>Textes</b>	<b>Thème</b>	<b>Thèse</b>	<b>Emetteur</b>	<b>Récepteur</b>	<b>Intention de l'émetteur</b>	<b>Stratégie argumentative</b>
<b>1</b>						
<b>2</b>						
<b>3</b>						

**2. Relevez les indices grammaticaux contenus dans chacun des textes :**

<b>Textes</b>	<b>Nature</b>	<b>Modes</b>	<b>Temps</b>	<b>Types de phrases</b>	<b>Mots de liaison</b>	<b>Marqueurs logiques</b>	<b>Degré d'engagement de l'émetteur</b>	<b>Marques d'implication du récepteur</b>
<b>1</b>								
<b>2</b>								
<b>3</b>								



**3. Relevez les indices lexicaux contenus dans chacun des textes :**

Textes	Vocabulaire		Vocabulaire spécialisé	Substituts lexicaux	
	Monosémique	Polysémique		Mélioratif	Péjoratif
<b>1</b>					
<b>2</b>					
<b>3</b>					

Textes	Substituts grammaticaux		Vocabulaire de la pensée	Vocabulaire de l'opinion	Vocabulaire affectif
	Définis	Indéfinis			
1					
2					
3					

## *Activité*

### **1. Lisez les textes ci-dessous.**

#### **Texte 1**

LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur.*

Voici donc un syllogisme exemplaire. Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricot ont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont des chats.

LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien.*

Mon chien aussi a quatre pattes.

LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur.*

Alors, c'est un chat.

#### **Texte 2**

LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien après avoir longuement réfléchi.*

Donc, logiquement, mon chien serait un chat.

LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur.*

Logiquement, oui. Mais le contraire est aussi vrai.

LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien.*

C'est très beau, la logique.

LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur.*

A condition de ne pas en abuser.

Ionesco, *Rhinocéros*, Ed. Gallimard, 1959

#### **Texte 3**

Regardez les enfants courir affairés, dans les rues. Ils ne regardent ni à droite ni à gauche, l'air préoccupé, les yeux fixés à terre, comme des chiens. Ils foncent tout droit, mais toujours sans regarder devant eux, car ils font le trajet, connu à l'avance, machinalement. Dans toutes les grandes villes du monde, c'est pareil. L'homme moderne universel, c'est l'homme pressé, il n'a pas le temps, il est prisonnier de la nécessité, il ne comprend pas qu'une chose puisse ne pas être utile ; il ne comprend pas non plus que, dans le fond, c'est l'utile qui peut être un poids inutile, accablant.

Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*, Ed. Gallimard, 1962

#### Texte 4

Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain. Un paysage pourra être beau, gracieux, sublime, insignifiant ou laid ; il ne sera jamais risible. On rira d'un animal, mais parce qu'on aura surpris chez lui une attitude d'homme ou une expression humaine. On rira d'un chapeau ; mais ce n'est pas le morceau de feutre ou de paille, c'est la forme que des hommes lui ont donnée, c'est le caprice humain dont il a pris le moule.

Henri Bergson, *Le rire*, Ed. PUF, 1940

#### Texte 5

Le jeu n'est pas seulement une distraction individuelle. Peut-être même l'est-il beaucoup plus rarement qu'on ne pense. Certes, il existe nombre de jeux, notamment des jeux d'adresse, où se manifeste une habileté toute personnelle et où il ne saurait surprendre qu'on jouât seul. Mais les jeux d'adresse apparaissent vite comme des jeux de compétition dans l'adresse.

Paul Langevin, Préface de *l'Evolution humaine*

#### Texte 6

César. – Monsieur Brun, tous les apéritifs sont faits avec des plantes : gentiane, sauge, anis, peau d'orange, absinthe et cétéra. Or, les plantes, ce sont des remèdes. Dans ma chambre, j'ai un gros livre : la Santé par les Plantes, ça guérit TOUT. Alors, finalement, qu'est-ce que c'est qu'un apéritif ? C'est une espèce de tisane froide. Vous pourriez me dire qu'il y a de l'alcool...

M. Brun. – Je vous le dis.

César. – Et qu'est-ce que c'est que l'alcool ? Essence de vigne : plante ! Et quand quelqu'un se trouve mal, qu'est-ce qu'on dit ? « Vite, faites-lui boire quelque chose ! Vite ! Un peu de rhum ! Un peu de Chartreuse ! » Donc, remède. Naturellement, il ne faut pas en boire trop. Pour tous les remèdes, c'est la même chose. Sur toutes les boîtes : il y a écrit : « Ne pas dépasser la dose prescrite. »

Marcel Pagnol, *César*, 1936

**2. Dans le tableau suivant :**

- a) complétez la deuxième ligne (modes de raisonnement) par les mots suivants : *par concession, par analogie, causal, par l'absurde, par opposition, inductif, déductif*
- b) cochez le mode de raisonnement utilisé dans chaque texte.

Texte	Va du général au particulier	Va du particulier au général	S'appuie sur les causes d'un fait/événement pour en tirer les conséquences	Etablit un rapport inhabituel entre 2 domaines et en montre les ressemblances	Confronte 2 situations pour en faire ressortir les différences	Admet un fait /argument opposé à sa thèse mais maintient finalement son point de vue	Imagine les conséquences absurdes d'une idée pour la réfuter
Modes de raisonnement							
1							
2							
3							
4							
5							
6							

## **Activité bilan**

**A partir des éléments fournis par les tableaux précédents, donnez les caractéristiques de la démonstration dans un texte argumentatif.**

## **- II - OBJECTIF DE L'ECRIT**

### **MAITRISER LA TECHNIQUE DE LA SYNTHÈSE DE DOCUMENTS**

#### **Texte 1**

##### **La réserve de l'Antarctique**

On les appelle SNC, S comme Shergotty en Inde, N comme Nakla en Egypte, C comme Chassigny en Bourgogne, les lieux où ont atterri les trois premières météorites en provenance de Mars.

Une grande partie des pierres célestes se perd en fait dans les océans, qui représentent 70 % de la surface terrestre, ou dans des régions reculées. C'est donc dans les zones désertiques, chaudes et froides, que les météorites sont les plus accessibles aux scientifiques.

Désert de glace grand comme vingt-cinq fois la France, l'Antarctique constitue le terrain de recherche idéal. La neige permet d'y préserver les cailloux et facilite leur repérage. Taches sombres, les météorites se détachent sur le blanc de la neige ou le bleuté de la glace. Et comme pour rendre plus aisée la tâche des chercheurs, un processus naturel rassemble les météorites. En général, les pierres qui tombent sur la calotte glaciaire y sont intégrées.

La glace les entraîne en s'écoulant du centre vers les côtes. Mais quand cette mer de glace se trouve piégée derrière une montagne, elle est usée peu à peu par les vents les plus forts de la planète (300 km/h), et laisse apparaître la collection de météorites qu'elle contenait.

Les spécialistes n'ont plus qu'à se servir. Le continent blanc est en somme une formidable machine à stocker et à concentrer les météorites.

(229 mots) Soizick Hérouy, Le Point, 10-08-1996

#### **Texte 2**

##### **Vol de météorite**

Un scoop des bactéries martiennes a déjà fait des heureux de ce côté-ci de l'Atlantique. Au Muséum de Paris, en effet, on se frotte les mains :

Ce magnifique coup de projecteur sur une pierre tombée du ciel devrait logiquement attirer les foules à la superbe exposition «Météorites!», qui se tient jusqu'au 6 janvier 1997 à la Grande Galerie. Mais il serait sage alors de renforcer la surveillance : avant même qu'une actualité récente attire l'attention sur les météorites, un visiteur indélicat a en effet volé deux fragments, l'un lunaire et l'autre martien. Deux échantillons montés en lames minces et présentés sous microscope au public, lequel était ainsi invité à observer la différence de structure d'une météorite martienne et d'une météorite lunaire. Or, quelqu'un n'a pas pu résister au plaisir de poursuivre l'examen chez lui, à tête reposée. La police a été prévenue, ainsi que les marchands de minéraux, les associations de collectionneurs et les musées d'histoire naturelle. Au Muséum, on est d'autant plus consterné que l'un des deux échantillons avait été prêté par une institution japonaise, qui risque de ne pas apprécier la plaisanterie. Heureusement, pareille mésaventure ne devrait pas se reproduire avec Morito, l'un des autres clous de l'exposition : une météorite géante, prêtée par le Mexique, et qui pèse plus de 10 tonnes.

(230 mots) F. G., Le Nouvel Observateur, 15-08-1996

### **Texte 3**

#### **Message aux enseignants**

Les enseignants des lycées et collèges se plaignent généralement du manque d'intérêt des jeunes pour les sciences.

Comment faire, demandent-ils, pour les motiver ?

Il suffit souvent de leur montrer que les sciences leur parlent d'eux-mêmes. Que, dans le cadre de la cosmologie, la physique, la chimie, la biochimie, la biologie sont autant de chapitres de l'histoire du cosmos. Que cette histoire raconte, entre autres, les événements qui, après quinze milliards d'années d'évolution, sont responsables de leur propre venue au monde.

Que leur histoire s'insère dans un cosmos qui s'étend sur quinze milliards d'années-lumière, et dans lequel des collisions de galaxies, des explosions d'étoiles, des chocs d'astéroïdes ont joué des rôles fondamentaux. Que le cerveau avec lequel ils prennent conscience de leur existence est fait de molécules formées à l'intérieur d'étoiles depuis longtemps défuntes. Ces informations, établies sur des connaissances scientifiques rigoureuses, sont souvent de nature à éveiller une grande passion pour la science et la recherche.

(171 mots) Hubert Reeves, Dernières nouvelles du Cosmos. Vers la première seconde, Ed. du Seuil, 1994



*Activité 1*

**PREMIERE ETAPE :**

**a/ Quel est le thème commun des trois textes**

**b/ Complétez le tableau suivant :**

	Type de texte	Intention de l'auteur
Texte 1		
Texte 2		
Texte 3		

**DEUXIEME ETAPE :**

**a/ Identifiez le champ lexical de chaque texte puis relevez les expressions qui s'y rapportent.**

Texte 1	Texte 2	Texte3

**b/ A partir de ces expressions, donnez l'idée générale de chaque texte :**

Texte 1 :

Texte 2 :

Texte 3 :

**TROISIEME ETAPE :**

***Les textes présentent-ils des différences ou bien se complètent-ils ?***

**NOTA BENE :**

Dans un exercice de synthèse de documents, les textes proposés portent sur un même thème.

Nous pouvons avoir deux cas de figures :

Les textes peuvent se compléter pour donner une vision précise et complète du thème.

Les textes peuvent présenter deux points de vue divergents sur le thème.

## **Activité 2**

*(Devoir à faire à la maison et à rendre à l'enseignant à la séquence suivante)*

### **Texte 1 :**

#### **Immigrés, étrangers, français : le grand mélange**

Etre immigré est une question de lieu de naissance, pas de nationalité. En 1990, on a recensé 4,2 millions d'immigrés. Parmi eux 1,3 million, soit un petit tiers, sont français. Ils sont nés à l'étranger mais ont acquis la nationalité française.

Est étranger celui qui n'a pas la nationalité française, même s'il est né en France. Au total, 3,6 millions de personnes, soit 6,3 % de la population selon le dernier recensement de 1990. 700.000 d'entre eux (soit 20%) sont des enfants nés en France de parents étrangers, dans l'énorme majorité optera pour la nationalité française à 18 ans. La proportion d'étranger dans la population totale est stable depuis l'arrêt de l'immigration du travail au milieu des années 70 et comparable à celle des années 30. Cette stabilité masque le volume des flux. Chaque année, le nombre des étrangers est augmenté des entrées sur le territoire et des naissances, et réduit par des sorties, l'acquisition de la nationalité française et des décès. Si l'on prend l'exemple de l'année 1996, 116.000 étrangers sont entrés sur le sol Français (dont 60% au titre de la réunion de famille) et environ 60.000 enfants sont nés de parents étrangers. Le hic, c'est qu'on sait peu de choses sur les sorties : on en connaît que les départs forcés (expulsions) ou aidés (départs volontaires) soit 3000 personnes au total en 1993. Dans le même temps, les sorties « juridiques », par acquisition de la nationalité française, se sont montées à 95.000 personnes. Enfin, un peu plus de 20.000 étrangers sont décédés dans l'année. Faute de pouvoir estimer un bon nombre de départ, il est difficile d'établir la balance des flux. L'Insee a estimé à 90.000 personnes l'apport de l'immigration dans la population française.

L'intégration envers en contre tout

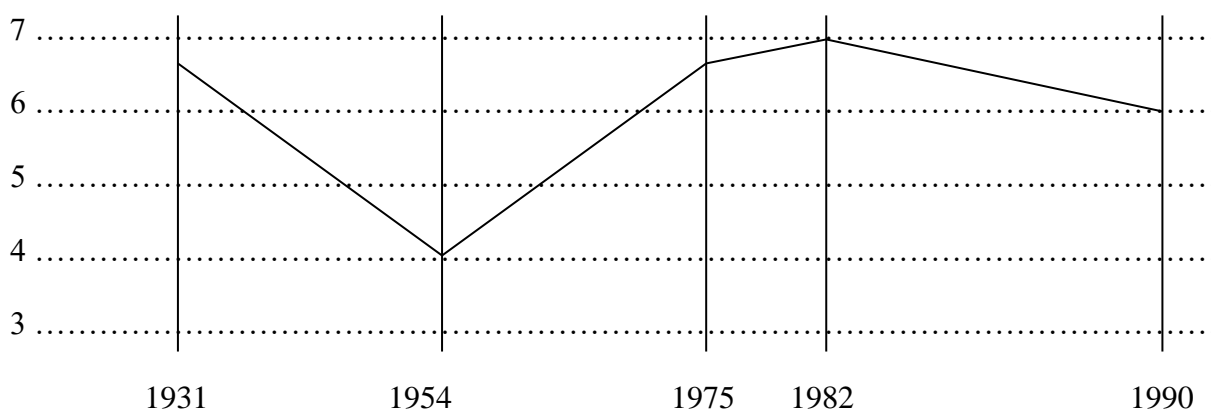
La population d'origine étrangère vivant sur le sol Français est largement défavorisée si on la compare à la population française totale. Elle est constituée pour moitié d'ouvrier et d'un quart d'employés. Moins bien lotie sur le plan du diplôme (60% n'en ont aucun, contre 27,4% en moyenne nationale) comme du revenu (avant prestations sociales et impôt, il atteint les ¾ de la population française), elle est logiquement plus en difficulté et d'avantage touchée par le chantage. Malgré les obstacles, et notamment l'intolérance d'une partie du reste de la population, l'intégration continue son bonhomme de chemin. A entendre les discours xénophobes, bon nombre de nos valeureux ancêtres doivent remuer dans leur tombe. Depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, notre pays est une terre d'accueil pour les immigrés. Polonais et Italiens hier, puis Espagnols, Portugais, Algériens ou Marocains... selon une étude de l'Ined, un français sur cinq aurait un parent ou un de ses grands parents étrangers, soit 10 millions de personnes. (...) une enquête menée par l'Ined et dirigée par Monique Tribalat fait apparaître qu'aujourd'hui encore l'intégration se passe plutôt bien. « Si l'on raisonne d'un point de vue global, les principaux indicateurs – déperdition des langues d'origine, laminage des pratiques matrimoniales traditionnelles, aménagement des pratiques religieuses, etc. montrent que, globalement, l'assimilation est à l'œuvre » dit Michelle Tribalat. La situation est l'on d'être idéale pour autant. L'enquête de l'Ined fait apparaître des pratiques et des niveaux d'intégration différents suivant les populations, sans lien avec la distance qui sépare les pays d'origine de Paris. Les immigrés originaires d'Afrique Noire sont ceux qui parlent et écrivent le mieux la langue française, les mariages sont de moins en moins souvent « organisés » chez les Marocains et Algériens, etc. En revanche, la communauté turque apparaît plus repliée sur elle-même.

L'expérience passée montre que l'insertion des immigrés ne se fait pas en un jour ; c'est en gros l'affaire d'une génération. C'est à la fois peu et beaucoup. Surtout, il ne faut pas en

attendre de miracle. Le racisme ne se nourrit pas seulement des différences réelles entre populations issues de traditions différentes. L'autre est tout autant insupportable quand il s'intègre, quand il entre en concurrence sur le marché du travail, au mieux de rester à sa place, en dessous. Le racisme tient d'abord aux frustrations du raciste, comme e témoigne la persistance d'un antisémitisme latent.

Les discours officiels sur le « devoir d'intégration » des immigrés ne sont d'ailleurs pas dépourvus d'ambiguïté. Sans faire l'apologie de la différence pour la différence, il faut laisser du temps au temps et ne pas nier l'autre au nom d'une soi-disant culture nationale immuable, alors que nos normes et valeurs sont à la fois diverses et en transformation constante. Les dérapages auxquels a donné lieu l'affaire des foulards nous ont donné un bon exemple. N'oublions pas que nos grands-mères, quand elles allaient à l'église dans les années 50, portaient elles-mêmes des foulards non pas islamiques mais catholiques.

### Texte 2 :



Evolution de la part d'étrangers dans la population française (en %)

### Texte 3 :

#### Une politique alternative de l'immigration

##### De quoi pourrait être constituée une politique alternative ?

Il faut n'utiliser la police qu'à l'encontre des vrais délinquants, peu nombreux et employer d'autres moyens de dissuasion à l'égard du reste des immigrés illégaux. Il n'y a pas de travail irrégulier sans offre sur ce marché. Pourquoi ne pas réunir les fédérations patronales des quelques grands secteurs (confection, bâtiments, agricultures, hôtellerie et restauration notamment) qui emploient à la connaissance de tous des travailleurs irréguliers et mettre tout à plat pour comprendre les raisons de leur comportement et y palier ? Les pouvoirs publics pourraient assécher le marché du travail irrégulier en offrant des abaissements des charges sociales ou en permutant, par exemple, le cumul d'une activité temporaire et d'une indemnisation chômage ou d'un revenu minimum.

Concernant le mariage, il faut abolir les règles de contrôle subjectif qui sont attentatoires aux droits de l'Homme. Il suffirait d'accorder une carte de séjour valable un an et renouvelable une ou deux fois si les époux vivent toujours ensemble pour dissuader 90% des mariages blancs.

Alors, on pourrait établir plus de souplesse dans les barrières à l'entrée, notamment pour les travailleurs qualifiés et lever les obstacles qui font que nombre d'étudiants diplômés quittent la France après leurs études à cause de règlements tatillons, et s'en vont travailler au États Unis ou au Canada où l'on n'a pas es mêmes faux scrupules qu'en France.

#### A. Complétez le tableau suivant :

Textes	Nature du document	Intention de l'auteur	Thème	Idée générale
Texte 1				
Texte 2				
Texte 3				

**B. Ces textes sont-ils complémentaires ou divergents ?**

**C. Cochez, pour chaque document, les informations essentielles.**

**Texte 1 :**

- ❖ Il faut distinguer entre populations immigrées et population étrangère. Le lieu de naissance à l'étranger caractérise les immigrés, la nationalité non française, l'étranger.
- ❖ La majeure partie des entrées en France se fait actuellement au titre de la réunion des familles.
- ❖ Du point de vue de l'éducation comme des revenus, la population immigrée se trouve désavantagée par rapport à la population française.
- ❖ La communauté turque s'intègre beaucoup moins facilement que les autres.

**Texte 2 :**

- ❖ Le nombre d'étrangers en France est en légère baisse depuis 1982.
- ❖ La proportion d'étrangers en France est stable depuis les années 30 avec une légère baisse dans les années 50.

**Texte 3 :**

- ❖ Il faut distinguer parmi les immigrés clandestins, ceux qui sont de vrais délinquants et ceux qui ont immigré pour des raisons économiques.
- ❖ Les entreprises embauchant des travailleurs illégalement devraient faire également l'objet d'une répression plus sévère.
- ❖ Une aide aux entreprises permettrait de mieux lutter contre le phénomène de l'immigration illégale.
- ❖ Une politique d'immigration trop restrictive provoque une déperdition de travailleurs qualifiés.

**D. Etablissez un plan des informations retenues dans la question C en les regroupant selon la logique que vous avez trouvée dans le groupe des trois textes.**

**E. Voici trois propositions de plans. Évaluez-les, sachant que deux sont possibles, et un exclu.**

Plan A	Plan B	Plan C
1. L'immigration, quelles difficultés ? - de définition : immigrés / étrangers - de recensement: flux - d'intégration : économique,	1. Question de définition - immigré - étranger - français	1. Une identité incertaine - problèmes de définition - mélange et ambivalence - l'intégration en marche

<p>culturelle, éducative.</p> <p>2. Quelles solutions ? - changer d'objectif : Intégration économique au lieu de répression individuelle. - offrir des perspectives : encourager le patronat ; mesures économiques individuelles ; distinguer mains d'œuvre qualifiée ou non ; encourager l'intolérance.</p> <p>Conclusion : L'immigration comme enrichissement culturel et économique.</p>	<p>2. Etat des lieux - une population stable - défavorisée - politique en échec</p> <p>3. Perspectives - facteur temps dans l'intégration - mesures d'accueil assouplies - mesures économiques</p> <p>Conclusion : - considérer l'immigration comme une chance - la France traditionnellement terre d'accueil.</p>	<p>2. Un contrôle impossible - flux incontrôlables - immigration illégale - répression inefficace</p> <p>3. Une position sociale difficile - économiquement : chômage et manque de qualification. - manifestations de racisme.</p> <p>Conclusion : - malgré quelques aspects positifs, un problèmes difficile à résoudre pour la société française</p>
---	--	--

**F. Complétez la synthèse de documents ci-dessous par la liste des mots suivants :** *rester, s'agir, déterminer, poser, se définir, tenter, permettre, relever, proposer, cerner.*

L'immigration à la société française un certain nombre de problèmes que les trois documents proposés de par une analyse sociologique et politique du phénomène.

Il tout d'abord de définir les catégories de populations en question. Un étranger est un résident ne possédant pas la nationalité française, alors qu'un immigré exclusivement par son lieu de naissance hors du territoire français, indépendamment de sa nationalité.

La proportion des étrangers est stable depuis les années 70, à un niveau comparable à celui des années 30, après avoir atteint en 1954 son niveau le plus bas. Mais l'évaluation précise des flux difficile à car le chiffre des sorties d'étrangers de l'estimation. Actuellement, la France a orienté sa politique d'immigration vers l'option zéro, très critiquée pour son irréalisme par le politologue P. Weil. En effet, la France a une tradition d'accueil des populations d'immigrés bien ancrée dans son histoire. Aujourd'hui comme hier, il faut compter une génération pour réussir l'intégration, dans le respect des valeurs culturelles

étrangères qu'une assimilation forcée nierait, alors que par ailleurs celles de la France sont en constante mutation.

Cependant, les populations immigrées sont défavorisées du point de vue des diplômes et des revenus et également plus touchées par le chômage. A cet égard, P. Weil de lutter contre l'immigration illégale par une politique nouvelle, agissant sur l'offre par des mesures incitatives de nature économiques et sociales et non plus au niveau de la répression individuelle des clandestins. Ces assouplissements devraient également de conserver ou d'attirer les travailleurs qualifiés et de lutter contre le racisme, en réaffirmant la vocation d'ouverture de la France. (271 mots)

## SEQUENCE 5

**Objectif comportemental :**

Comprendre le fonctionnement du texte argumentatif : la réfutation

**Objectif de l'écrit :**

Maîtriser la technique de la synthèse de documents

## - I - OBJECTIF COMPORTEMENTAL

### COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT DU TEXTE ARGUMENTATIF : LA REFUTATION

#### Texte support 1 :

#### ÉTHIQUE

La science, cela n'a rien d'éthique, prétendent d'aucuns. Si : la vraie science est toujours éthique. Dans son domaine, tout comportement qui s'écarte si peu que ce soit d'une véritable approche scientifique, de l'approfondissement des connaissances, de la découverte de nouvelles données, est un comportement antiscientifique et, par là même, non éthique. L'éthique définit la spécificité d'un comportement en rapport avec son objet.

L'attitude des médecins nazis dans les camps de concentration était doublement monstrueuse, humainement et scientifiquement : aucune de leurs prétendues "expériences" n'a fait faire le moindre progrès aux connaissances. Ce n'étaient pas des hommes de science, c'étaient des acteurs du génocide.

Lorsque, pendant l'Inquisition, des évêques soumettaient à la question des hérétiques, ils se mettaient hors la religion : ce n'étaient pas des prêtres, c'étaient des tortionnaires.

Lorsqu'un praticien assiste dans une prison aux sévices infligés à un détenu ou à une exécution capitale, ce n'est pas un médecin, c'est un valet de bourreau.

Lorsque vous traitez des malades avec des produits qui n'ont fait aucune preuve de leur action thérapeutique, vous n'êtes pas un soignant, vous êtes un charlatan.

Lorsque, pour gagner un tournoi sportif, vous achetez les meilleurs joueurs, que vous ne faites pas jouer mais dont vous empêchez d'autres clubs de profiter, vous ne faites pas du sport, vous faites des affaires.

Lorsque vous détenez une information que vous ne publiez pas ou que vous "arrangez", vous n'êtes pas un journaliste, vous êtes un censeur, un faussaire ou un courtisan.

Lorsque, dans la vie publique, vous vous attachez plus à votre carrière qu'à l'intérêt des citoyens par lesquels et pour lesquels vous avez été élu, vous n'êtes pas un homme politique, vous êtes un imposteur.

Quand on s'écarte du chemin de sa vie, on triche. Chaque métier, chaque type d'activité s'accompagne d'une attitude de rigueur qui lui est propre : c'est sur elle que repose la morale d'une conduite, ou (pour reprendre un mot un peu vieux jeu, lui aussi) son honneur.

Nous sommes entrés dans l'ère de la " voyoucratie ". Le petit lascar des rues, déluré et mal élevé, pour lequel on pouvait éprouver de la sympathie, est à présent remplacé par la délinquance en costume trois pièces. La première devise, aujourd'hui : " Pas vu, pas pris ". La deuxième : " Tout est permis ", puisque d'autres le font aussi. L'attitude des autres guide la mienne. Quels autres ? Ceux qui s'enrichissent. Ceux qui ont le pouvoir. La morale contemporaine ressemble à une partie de ping-pong : j'ai fait cela ? et toi ? et lui ? pourquoi pas moi ? Alors, quand dans ce monde où tant d'individus trichent, se lève et marche un être étranger à ces pratiques, il meurt à petit feu ou bien se suicide.

Léon Schwartzenberg, *Face à la détresse*, 1994



## Texte support 2 :

Il paraissait impossible que Jean Calas, vieillard de soixante-huit ans, qui avait depuis longtemps les jambes enflées et faibles, eût seul étranglé et pendu un fils âgé de vingt-huit ans, qui était d'une force au-dessus de l'ordinaire; il fallait absolument qu'il eût été assisté dans cette exécution par sa femme, par son fils Pierre Calas, par Lavaisse, et par la servante. Ils ne s'étaient pas quittés un seul moment le soir de cette fatale aventure. Mais cette supposition était encore aussi absurde que l'autre: car comment une servante zélée catholique aurait-elle pu souffrir que des huguenots assassinassent un jeune homme élevé par elle pour le punir d'aimer la religion de cette servante? Comment Lavaisse serait-il venu exprès de Bordeaux pour étrangler son ami dont il ignorait la conversion prétendue? Comment une mère tendre aurait-elle mis les mains sur son fils? Comment tous ensemble auraient-ils pu étrangler un jeune homme aussi robuste qu'eux tous, sans un combat long et violent, sans des cris affreux qui auraient appelé tout le voisinage, sans des coups réitérés, sans des meurtrissures, sans des habits déchirés.

Il était évident que, si le parricide avait pu être commis, tous les accusés étaient également coupables, parce qu'ils ne s'étaient pas quittés d'un moment; il était évident qu'ils ne l'étaient pas; il était évident que le père seul ne pouvait l'être; et cependant l'arrêt condamna ce père seul à expirer sur la roue.

Le motif de l'arrêt était aussi inconcevable que tout le reste. Les juges qui étaient décidés pour le supplice de Jean Calas persuadèrent aux autres que ce vieillard faible ne pourrait résister aux tourments, et qu'il avouerait sous les coups des bourreaux son crime et celui de ses complices. Ils furent confondus, quand ce vieillard, en mourant sur la roue, prit Dieu à témoin de son innocence, et le conjura de pardonner à ses juges.

Voltaire, *Traité sur la tolérance*

## Texte support 3 :

*Télémaque le fils d'Ulysse, a quitté sa mère Pénélope et l'île d'Ithaque, dont il est le Prince héritier, pour aller à la recherche de son père en compagnie de son tuteur Mentor. Il aborde dans l'île où règne la déesse Calypso et s'éprend de la nymphe Eucharis. Mentor a décidé de l'arracher à cet amour.*

– «Le vaisseau est tout prêt; que tardons-nous à quitter cette île, où la vertu ne peut habiter?»

En disant ces paroles, Mentor le prit par la main, et l'entraînait vers le rivage: Télémaque suivait à peine, regardant toujours derrière lui. Il considérait Eucharis, qui s'éloignait de lui. Ne pouvant voir son visage, il regardait ses beaux cheveux noués, ses habits flottants, et sa noble démarche. Il aurait voulu pouvoir baiser les traces de ses pas. Lors même qu'il la perdit de vue, il prêtait encore l'oreille, s'imaginant entendre sa voix. Quoique absente, il la voyait; elle était peinte et comme vivante devant ses yeux; il croyait même parler à elle, ne sachant plus où il était et ne pouvant écouter Mentor.

Enfin, revenant à lui comme d'un profond sommeil, il dit à Mentor: «Je suis résolu de vous suivre, mais je n'ai pas encore dit adieu à Eucharis. J'aimerais mieux mourir que de l'abandonner ainsi avec ingratitude. Attendez que je la revoie encore une dernière fois pour lui faire un éternel adieu. Au moins souffrez<sup>1</sup> que je lui dise: «Ô nymphe, les dieux cruels, les dieux jaloux de mon bonheur me contraignent de partir; mais ils m'empêcheront plutôt de

vivre, que de me souvenir à jamais de vous». «Ô mon père<sup>1</sup> ! Laissez-moi cette dernière consolation, qui est si juste, ou arrachez-moi la vie dans ce moment. Non, je ne veux ni demeurer dans cette île, ni m'abandonner à l'amour. L'amour n'est point dans mon cœur; je ne sens que de l'amitié et de la reconnaissance pour Eucharis. Il me suffit de le lui dire encore une fois, et je pars avec vous sans retardement.»

– «Que j'ai pitié de vous ! répondait Mentor : votre passion est si furieuse que vous ne la sentez pas. Vous croyez être tranquille, *et* vous demandez la mort ! Vous osez dire que vous n'êtes point vaincu par l'amour, et vous ne pouvez vous arracher à la nymphe que vous aimez! Vous ne voyez, vous n'entendez qu'elle; vous êtes aveugle et sourd à tout le reste. Un homme que la fièvre rend frénétique dit: «Je ne suis point malade!» Ô aveugle Télémaque ! Vous étiez prêt à renoncer à Pénélope qui vous attend, à Ulysse que vous verrez, à Ithaque où vous devez régner, à la gloire et à la haute destinée que les dieux vous ont promise par tant de merveilles qu'ils ont faites en votre faveur: vous renonciez à tous ces biens pour vivre déshonoré auprès d'Eucharis ! Direz-vous encore que l'amour ne vous attache point à elle ? Qu'est-ce donc qui vous trouble? Pourquoi voulez-vous mourir ? Pourquoi avez-vous parlé devant la déesse avec tant de transport ?<sup>2</sup> Je ne vous accuse point de mauvaise foi, mais je déplore votre aveuglement. Fuyez, Télémaque, fuyez ! On ne peut vaincre l'amour qu'en fuyant. Contre un tel ennemi, le vrai courage consiste à craindre et à fuir; mais fuir sans délibérer, et sans se donner à soi-même le temps de regarder jamais derrière soi. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coûtés depuis votre enfance, et les périls dont vous êtes sorti par mes conseils: ou croyez-moi, ou souffrez<sup>3</sup> que je vous abandonne. Si vous saviez combien il m'est douloureux de vous voir courir à votre perte! si vous saviez tout ce que j'ai souffert pendant que je n'ai osé vous parler! La mère qui vous mit au monde souffrit moins dans les douleurs de l'enfantement. Je me suis tu; j'ai dévoré ma peine; j'ai étouffé mes soupirs, pour voir si vous reviendriez à moi. Ô mon fils ! Mon cher fils ! Soulagez mon cœur; rendez-moi ce qui m'est plus cher que mes entrailles; rendez-moi Télémaque, que j'ai perdu; rendez vous à vous-même. Si la sagesse en vous surmonte l'amour, je vis, et je vis heureux; mais si l'amour vous entraîne malgré la sagesse, Mentor ne peut plus vivre.»

Pendant que Mentor parlait ainsi, il continuait son chemin vers la mer; et Télémaque, qui n'était pas encore assez fort pour le suivre de lui-même, l'était déjà assez pour se laisser mener sans résistance.

*1. Pendant les vingt années d'absence d'Ulysse, Mentor sert de père à Télémaque. 2. Devant la déesse Calypso, furieuse et jalouse Télémaque a avoué sans retenue son amour pour la nymphe Eucharis. 3. Souffrez: permettez -*

**Fénelon, *Télémaque*, 1699**

#### **Texte support 4 :**

*L'avocat d'une religieuse qui veut rompre ses vœux dresse un réquisitoire contre la vie dans les couvents.*

Les couvents sont-ils donc si essentiels à la constitution d'un Etat ? Jésus-Christ a-t-il institué des moines et des religieuses ? L'Eglise ne peut-elle absolument s'en passer ? Quel besoin a l'époux de tant de vierges folles ? et l'espèce humaine de tant de victimes ? Ne sentira-t-on jamais la nécessité de rétrécir l'ouverture de ces gouffres, où les races futures vont se perdre ? Toutes les prières de routine qui se font là valent-elles une obole que la commisération donne au pauvre ? Dieu qui a créé l'homme sociable, approuve-t-il qu'il se renferme ? Dieu qui l'a créé si inconstant, si fragile, peut-il autoriser la témérité de ses vœux ? Ces vœux, qui heurtent la pente générale de la nature, peuvent-ils jamais être bien observés que par quelques créatures

mal organisées, en qui les germes des passions sont flétris, et qu'on rangeait à bon droit parmi les monstres, si nos lumières nous permettaient de connaître aussi facilement et aussi bien la structure intérieure de l'homme que sa forme extérieure ? Toutes ces cérémonies lugubres qu'on observe à la prise d'habit et à la profession, quand on consacre un homme ou une femme à la vie monastique et au malheur, suspendent-elles les fonctions animales ? Au contraire ne se réveillent-elles pas dans le silence, la contrainte et l'oisiveté avec une violence inconnue aux gens du monde, qu'une foule de distractions emporte ?

Denis Diderot, *La Religieuse*

**1. Après une lecture attentive des textes, complétez le tableau ci-dessous :**

<b>Textes</b>	<b>Thème</b>	<b>Thèse</b>	<b>Emetteur</b>	<b>Récepteur</b>	<b>Intention de l'émetteur</b>	<b>Stratégie argumentative</b>
<b>1</b>						
<b>2</b>						
<b>3</b>						
<b>4</b>						

**2. Relevez les indices grammaticaux contenus dans chacun des textes :**

Textes	Nature	Modes	Temps	Types de phrases	Mots de liaison	Marqueurs logiques	Degré d'engagement de l'émetteur	Marques d'implication du récepteur
1								
2								
3								
4								

**3. Relevez les indices lexicaux contenus dans chacun des textes :**

Textes	Vocabulaire		Vocabulaire spécialisé	Substituts lexicaux		Substituts grammaticaux		Vocabulaire de la pensée	Vocabulaire de l'opinion	Vocabulaire affectif
	Monosémique	Polysémique		Mélioratif	Péjoratif	Définis	Indéfinis			
1										
2										
3										
4										

*Activité bilan*

**A partir des éléments fournis par les tableaux précédents, donnez les caractéristiques de la réfutation dans un texte argumentatif.**

## - II – OBJECTIF DE L'ECRIT

### MAITRISER LA TECHNIQUE DE LA SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

#### Texte 1 :

#### Bébés surprotéinés

#### Enfants : alerte à l'obésité

*De nombreux parents ignorent que leurs enfants reçoivent 3 à 4 fois la dose de protéines nécessaire à leur équilibre. Cet excès serait l'une des causes de l'obésité infantile, phénomène qui s'aggrave en France. Atteindrons-nous les sommets américains ?*

L'obésité des enfants augmente de manière inquiétante. A tel point que la courbe de corpulence a récemment trouvé place dans la carnet de santé, à côté des traditionnelles courbes de taille et de poids. Entre 1978 et 1995, le nombre de « très haut surpoids » de 10 ans a plus que doublé en région parisienne. De 3% en 1965, ils sont passés à 6%, jusqu'à atteindre 14% en 1995. Selon les chercheurs et les nutritionnistes, la France s'achemine vers une société à l'américaine. Aux Etats-Unis, 40% de la population souffre de l'obésité, et selon le président du groupe d'experts chargés par l'OMS de proposer des mesures préventives, ce taux pourrait doubler d'ici à 2030.

Observons les petits français. Le corps de ceux qui vont développer une obésité s'étoffe trop tôt, vers l'âge de 3 ans mais sans pour autant que l'enfant soit trop gros. On parle alors d'un « rebond précoce de l'adiposité ». ce stade où l'enfant perd sa minceur caractéristique et commence à s'étoffer intervient en moyenne aujourd'hui à 5ans et demi, soit un an plutôt que les enfants nés il y a 30 ans. Cela place bel et bien la France dans une situation proche de celle des Etats-Unis dans les années 60. C'est un véritable problème de santé publique. (230 mots)

Le Nouvel Observateur 20/26 -07-1996

#### Texte 2 :

La consommation de sucre s'est accrue de 10% par an en France ces dernières années (doublement tous les 7 ans). Elle est égale depuis 1975 pour ce qui concerne le sucre « visible ». La production suit dans le monde :

- fin du XVIII : quelques dizaines de milliers de tonnes ;
- 1990 : 8 millions de tonnes ;
- 1950 : 30 millions de tonnes ;
- 1970 : 70 millions de tonnes ;
- 1980 : 93 millions de tonnes (estimation).

Le sucre se présente la plupart du temps sous forme de sucre invisible ou de sucre caché, dans les boissons sucrées, soda, etc. (entre 50 à 120 grammes de sucre par litre, soit 10 à 20 morceaux de sucre par litre), les conserves (une boîte de petits pois de 900 grammes contient 40 grammes de sucre : 8 morceaux de sucre), dans les glaces, les gâteaux, les confitures, les biscuits, les petits déjeuners préparés (cornflakes).

#### *Les dangers du sucre*

Pourquoi est-il nocif pour certains individus ? Nous n'avons pas besoin d'ajouter du sucre à notre alimentation : il y en a partout (pain, pâte, fruits). La recherche du goût sucré

serait innée. Pour d'autres, elle résulterait d'un conditionnement social et culturel, probablement aussi psychanalytique. La mère s'attacherait à l'enfant en se présentant comme la seule source autorisée de sucrerie. L'enfant est souvent puni pour avoir dérobé des confitures.

Le sucre pur en quantité excessive peut être dangereux, car il dérègle les délicats mécanismes de régulation permettant de stocker et de brûler les sucres simples. Ce dérèglement favorise l'embonpoint (stockage de sucre sous forme de graisse par l'intermédiaire de foie), le diabète (mauvaise réponse de la production d'insuline par le pancréas) et la fatigue des cellules du pancréas. (342 mots)

Stella et Joël de Rosnay, *La Malfouffe*, Librairie Plon

### Texte 3 :

#### Le sucre qui engraisse

Comment faire infailliblement du gras ? Réponse : en mangeant du sucre. Dans les gâteaux, dans les boissons sucrées (dans 1 litre de soda il y a ... jusqu'à 30 morceaux de sucre) et dans les nectars au nom si délicieux, qui sont au fait des jus de fruits dilué par de l'eau et du sucre (car il est vrai, non consommables en l'état, trop pulpeux ou trop acide) ! Ce sont de mauvais sucres, dits rapides, car ils ne sont pas retenus par l'estomac et l'intestin les absorbe immédiatement, le sang en est saturé. Le corps n'en a pas besoin : ils sont donc convertis en réserve, en graisse disgracieuse et redoutable. Mais le sucre fait sécréter de l'insuline qui appelle à nouveau le sucre quelques instants après, l'organisme a fait et l'enfer esthétique et médical commence. Le sucre est la ruine de la santé et de la sécurité sociale. N'a-t-on pas estimé qu'il fait aux Etats-Unis 200.000 nouveaux obèses tous les ans ? En attendant de les rendre cardiaques.

Forme et santé dans votre assiette, et non pas malgré votre assiette. Les célèbres boissons sucrées prétendument rafraîchissantes ne deviennent pas « light » ou « diet », culpabilisés d'avoir engendré des millions d'obèses ? (217 mots)

Jean-Marie Bourre, *Les Bonnes graisse*, Ed Odile Jacob

#### 1. Quel est le thème commun à ces trois textes ?

#### 2. Complétez le tableau suivant :

Textes	Type / nature	Intention de l'auteur
Texte 1		
Texte 2		
Texte 3		

**3. Relevez le champ lexical de chaque texte puis donnez-en l'idée générale.**

Texte 1 :

Texte 2 :

Texte 3 :

**4. A l'aide des mots / phrases clés des textes, répondez aux questions posées dans le tableau ci-dessous.**

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
<b>a/ Quels sont les produits cités, dangereux pour la santé (quand ils sont consommés en excès) ?</b>			
<b>b/ Quelles sont les conséquences de ces excès ?</b>			
<b>c/ Comment lutter contre ces dangers ?</b>			

**5. Relevez, pour chaque texte, les informations essentielles et la logique du groupement des textes puis proposez un plan de synthèse :**

Texte 1 :

Texte 2 :

Texte 3 :

**Le plan :**

**6. A partir de votre plan, rédigez une synthèse en 235 mots environ (les trois textes comptent environ 790 mots)**

*(Devoir à faire à la maison et à rendre à l'enseignant à la séquence suivante)*



## SEQUENCE 6

**Objectif comportemental :**

Comprendre le fonctionnement du texte argumentatif : la confrontation

**Objectif de l'écrit :**

Maîtriser la technique de la synthèse de documents

## - I - OBJECTIF COMPORTEMENTAL

### COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT DU TEXTE ARGUMENTATIF : LA CONFRONTATION

#### Texte support 1 :

#### Le Neveu de Rameau

LUI.-- Mais je crois que vous vous moquez de moi ; monsieur le philosophe, vous ne savez pas à qui vous vous jouez ; vous ne vous doutez pas que dans ce moment je représente la partie la plus importante de la ville et de la cour. Nos opulents dans tous les états ou se sont dit à eux-mêmes ou ne sont pas dit les mêmes choses que je vous ai confiées ; mais le fait est que la vie que je mènerais à leur place est exactement la leur. Voilà où vous en êtes, vous autres. Vous croyez que le même bonheur est fait pour tous. Quelle étrange vision ! Le vôtre suppose un certain tour d'esprit romanesque que nous n'avons pas ; une âme singulière, un goût particulier. Vous décidez cette bizarrerie du nom de vertu ; vous l'appellez philosophie. Mais la vertu, la philosophie sont-elles faites pour tout le monde. En a qui peut. En conserve qui peut. Imaginez l'univers sage et philosophe ; convenez qu'il serait diablement triste. Tenez, vive la philosophie ; vive la sagesse de Salomon : Boire de bon vin, se gorger de mets délicats, se rouler sur de jolies femmes ; se reposer dans des lits bien mollets. Excepté cela, le reste n'est que vanité.

MOI.-- Quoi, défendre sa patrie ?

LUI.-- Vanité. Il n'y a plus de patrie. Je ne vois d'un pôle à l'autre que des tyrans et des esclaves. MOI.-- Servir ses amis

LUI.-- Vanité. Est-ce qu'on a des amis ? Quand on en aurait, faudrait-il en faire des ingrats ? Regardez-y bien, et vous verrez que c'est presque toujours là ce qu'on recueille des services rendus. La reconnaissance est un fardeau ; et tout fardeau est fait pour être secoué.

MOI.-- Avoir un état dans la société et en remplir les devoirs ?

LUI.-- Vanité. Qu'importe qu'on ait un état, ou non ; pourvu qu'on soit riche ; puisqu'on ne prend un état que pour le devenir. Remplir ses devoirs, à quoi cela mène-t-il ? A la jalousie, au trouble, à la persécution. Est-ce ainsi qu'on s'avance ? Faire sa cour, morbleu ; faire sa cour ; voir les grands ; étudier leurs goûts ; se prêter à leurs fantaisies ; servir leurs vices ; approuver leurs injustices. Voilà le secret.

MOI.-- Veiller à l'éducation de ses enfants ?

LUI.-- Vanité. C'est l'affaire d'un précepteur.

MOI.-- Mais si ce précepteur, pénétré de vos principes, néglige ses devoirs ; qui est-ce qui en sera châtié ?

LUI.-- Ma foi, ce ne sera pas moi ; mais peut-être un jour, le mari de ma fille, ou la femme de mon fils.

MOI.-- Mais si l'un et l'autre se précipitent dans la débauche et les vices.

LUI.-- Cela est de leur état.

MOI.-- S'ils se déshonorent.

LUI.-- Quoi qu'on fasse, on ne peut se déshonorer, quand on est riche.

MOI.-- S'ils se ruinent.

LUI.-- Tant pis pour eux.

MOI.-- Je vois que, si vous vous dispensez de veiller à la conduite de votre femme, de vos enfants, de vos domestiques, vous pourriez aisément négliger vos affaires.

LUI.-- Pardonnez-moi ; il est quelquefois difficile de trouver de l'argent ; et il est prudent de s'y prendre de loin.

MOI.-- Vous donnerez peu de soins à votre femme.

LUI.-- Aucun, s'il vous plaît. Le meilleur procédé, je crois, qu'on puisse avoir avec sa chère moitié, c'est de faire ce qui lui convient. A votre avis, la société ne serait-elle pas fort amusante, si chacun y était à sa chose ?

MOI.-- Pourquoi pas ? La soirée n'est jamais plus belle pour moi que quand je suis content de ma matinée.

LUI.-- Et pour moi aussi.

MOI.-- Ce qui rend les gens du monde si délicats sur leurs amusements, c'est leur profonde oisiveté.

LUI.-- Ne croyez pas cela. Ils s'agitent beaucoup. MOI.-- Comme ils ne se lassent jamais, ils ne se délassent jamais.

Denis Diderot, 1762

**Après une lecture attentive du texte ci-dessus, répondez aux questions suivantes :**

- 1. Quel est le thème de ce texte ?**
- 2. Quelle est la thèse défendue par « LUI » ?**
- 3. Quelle est la thèse défendue par « MOI » ?**
- 4. En quoi peut-on parler de confrontation ?**

**Texte support 2 :**

### **Le vieillard et les trois jeunes hommes**

Un octogénaire plantait  
« Passe encor de bâtir ; mais planter à cet âge ! »  
Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage ;  
Assurément il radotait.  
« Car, au nom des dieux, je vous prie,  
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?  
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.  
A quoi bon charger votre vie  
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?  
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées ;  
Quittez le long espoir et les vastes pensées ;  
Tout cela ne convient qu'à nous.  
- Il ne convient pas à vous-même,  
Repartit le Vieillard. Tout établissement  
Vient tard, et dure peu. La main des Parques blêmes  
De vos jours et des miens se joue également.  
Nos termes sont pareils par leur courte durée.  
Qui de nous des clartés de la voûte azurée  
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment  
Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?  
Mes arrières- neveux me devront cet ombrage  
Eh bien! Défendez-vous au sage  
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?  
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui

J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;  
 Je puis enfin compter l'aurore  
 Plus d'une fois sur vos tombeaux.»  
 Le Vieillard eut raison l'un des trois joveux  
 Se noya dès le port, allant à l'Amérique ;  
 L'autre, afin de monter aux grandes dignités,  
 Dans les emplois de Mars servant la République,  
 Par un coup imprévu vit ses jours emportés ;  
 Le troisième tomba d'un arbre  
 Que lui-même il voulut enter;  
 Et pleurés du Vieillard, il grava sur leur marbre  
 Ce que je viens de raconter.

Jean de La Fontaine, *Livre XI - Fable 8*

Après une lecture attentive du texte ci-dessus, répondez aux questions suivantes :

1. Quel est le thème de cette fable ?
  
2. Quelle est la thèse défendue par les trois jeunes hommes ?
  
3. Quelle est la thèse défendue par le vieillard ?

4. Indiquez dans le tableau ci-dessous leurs principaux arguments :

Arguments des trois jeunes gens	Arguments du vieillard

5. En quoi peut-on parler de contre argumentation du vieillard ?

## 6. Quel est le rôle du fabuliste et quelle thèse défend-il ? Justifiez votre réponse.

### Texte support 3 :

-Eminence, les habitants du Nouveau Monde sont des esclaves par nature. En tout point conformes à la description d'Aristote.

- Cette affirmation demande des preuves, dit doucement le prélat.

Sépulvéda n'en disconvient pas. D'ailleurs, sachant cette question inévitable, il a préparé tout un dossier. Il en saisit le premier feuillet.

- D'abord, dit-il, les premiers qui ont été découverts se sont montrés incapables de toute initiative, de toute invention. En revanche, on les voyait habiles à copier les gestes et les attitudes des Espagnols, leurs supérieurs. Pour faire quelque chose, il leur suffisait de regarder un autre l'accomplir. Cette tendance à copier, qui s'accompagne d'ailleurs d'une réelle ingéniosité dans l'imitation, est le caractère même de l'âme esclave.
- Ame d'artisan, âme manuelle pour ainsi dire.
- - Mais on nous chante une vieille chanson ! s'écrie Las Casas. De tout temps les envahisseurs, pour se justifier de leur mainmise, ont déclaré les peuples conquis indolents, dépourvus, mais très capables d'imiter ! César racontait la même chose des Gaulois qu'il asservissait ! ils montraient, disait-il, une étonnante habileté pour copier les techniques romaines ! nous ne pouvons pas retenir ici cet argument ! César s'aveuglait volontairement sur la vie véritable des peuples de la Gaule, sur leurs coutumes, leurs langages, leurs croyances et même leurs outils ! Il ne voulait pas, et par conséquent ne pouvait pas voir tout ce que cette vie offrait d'original. Et nous faisons de même : nous ne voyons que ce qu'ils imitent de nous ! Le reste, nous l'effaçons, nous le détruisons à jamais, pour dire ensuite : ça n'a pas existé !
- Le cardinal, qui n'a pas interrompu le dominicain, semble attentif à cette argumentation nouvelle, qui s'intéresse aux coutumes des peuples. Il fait remarquer qu'il s'agit là d'un terrain de discussion des plus délicats, où nous risquons d'être constamment ensorcelés par l'habitude, prise depuis l'enfance, que nous avons de nos propres usages, lesquels nous semblent de ce fait très supérieurs aux usages des autres.
- - Sauf quand il s'agit d'esclaves nés, dit le philosophe. Car on voit bien que les Indiens ont voulu presque aussitôt acquérir nos armes et nos vêtements.
- - Certains d'entre eux, oui sans doute, répond le cardinal. Encore qu'il soit malaisé de distinguer, dans leurs motifs, ce qui relève d'une admiration sincère ou de la simple flagornerie. Quelles autres marques d'esclavage avez-vous relevés chez eux ? Sépulvéda prend une liasse de feuilles et commence une lecture faite à voix plate, comme un compte rendu précis, indiscutable :
- Ils ignorent l'usage du métal, des armes à feu et de la roue. Ils portent leurs fardeaux sur le dos, comme de bêtes, pendant de longs parcours. Leur nourriture est détestable, semblable à celle des animaux. Ils se peignent grossièrement le corps et adorent des

idoles affreuses. Je ne reviens pas sur les sacrifices humains, qui sont la marque la plus haïssable, et la plus offensante à Dieu, de leur état. Las Casas ne parle pas pour le moment. Il se contente de prendre quelques notes. Tout cela ne le surprend pas.

- J'ajoute qu'on les décrit stupides comme nos enfants ou nos idiots. Ils changent très fréquemment de femmes, ce qui est un signe très vrai de sauvagerie. Ils ignorent de toute évidence la noblesse et l'élévation du beau sacrement du mariage. Ils sont timides et lâches à la guerre. Ils ignorent aussi la nature de l'argent et n'ont aucune idée de la valeur respective des choses. Par exemple, ils échangeaient contre de l'or le verre cassé des barils.
- Eh bien ? s'écrie Las Casas. Parce qu'ils n'adorent pas l'or et l'argent au point de leur sacrifier corps et âme, est-ce une raison pour les traiter de bêtes ? n'est-ce pas plutôt le contraire ?
- Vous déviez ma pensée, répond le philosophe.
- Et pourquoi jugez- vous leur nourriture détestable ? avez-vous goûté ? n'est-ce pas plutôt à eux de dire ce qui leur semble bon ou moins bon ? parce qu'une nourriture est différente de la nôtre, doit-on la trouver répugnante ?
- Ils mangent des œufs de fourmi, des tripes d'oiseau...
- Nous mangeons des tripes de porc ! et des escargots !
- Ils se sont jetés sur le vin, dont Sépulvéda, au point, dans bien des cas, d'y laisser leur peu de raison.
- Et nous avons tout fait pour les y encourager ! mais ne vous a-t-on pas appris, d'un autre côté, qu'ils cultivent des fruits et des légumes qui jusqu'ici nous étaient inconnus ? et que certains de leurs tubercules sont délicieux ? vous dites qu'ils portent leurs fardeaux sur le dos : Ignorez-vous que la nature ne leur a donné aucun animal qui pût le faire à leur place ? quant à se peindre grossièrement le corps, qu'en savez-vous ? que signifie le mot « grossier » ?
- Frère Bartolomé, dit le légat, vous aurez de nouveau la parole, aussi longtemps que vous voudrez. Rien ne sera laissé dans l'ombre, je vous l'assure. Mais pour le moment, restez silencieux.

Jean-Claude Carrière, *La Controverse de Valladolid*

**Lisez attentivement cet extrait, puis répondez aux questions suivantes pour examiner le circuit argumentatif du texte**

- 1. Quelle est la thèse, explicite, défendue par Sépulvéda ? Dans quel autre passage du texte reprend –il une expression à peu près synonyme ?**



**3. Quel est le rôle du prélat dans ce texte ? (« Certains d'entre eux... relevés chez eux »). Relevez dans ce passage la phrase qui montre qu'il semble partiellement d'accord avec Sépulvéda, puis celle qui montre qu'il remet immédiatement en cause cette idée.**

**4. Résumez ce qui oppose radicalement les deux hommes, Sépulvéda et Las Calas, dans leur approche des Indiens.**

*Activité bilan*

**A partir de vos réponses précédentes, donnez les caractéristiques de la confrontation dans un texte argumentatif :**



## - II - OBJECTIF DE L'ECRIT MAITRISER LA TECHNIQUE DE LA SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

### *Activité 1*

#### Texte 1

#### Recherche

#### **Bioéthique : zones interdites**

A-t-on le droit de fabriquer, en éprouvette –comme à la photocopieuse- des séries d'être humains absolument identiques ? Est-il normal que, grâce aux dons d'ovules, un enfant soit mis au monde par une femme qui pourrait être son arrière grand'mère ? Va-t-on pouvoir acheter des cœurs ou des reins à greffer, comme on fournit en pièces détachées en automobile ? Telles sont quelque unes des questions scabreuses qui se posent face au prodigieux progrès de la biologie. Les réponses sont plus difficiles à formuler. C'est pourtant à cet exercice périlleux que se livre le professeur Jean-François Mattei dans le nouveau projet de loi sur la bioéthique, remis, le 16 novembre au premier ministre. Les obstacles sont non seulement d'ordre moral et juridique mais aussi politique.

En effet, voilà une dizaine d'années, depuis 1983, date de la création du comité consultatif national d'éthique par le président François Mitterrand -qu'il se révèle urgent de légiférer dans un domaine scientifique ou, comme ailleurs, tout ce qui n'est pas interdit est permis, ainsi que le prouve les bavures qui ont défrayé la chronique : destruction d'une trentaine d'embryons humains congelés dans une clinique parisienne, détournement de reins, greffé en priorité sur des privilégiés soudainement inscrits en tête de liste d'attente, innovation thérapeutique effectuée dans des conditions douteuses... Aujourd'hui encore, aucune base légale ne permet de sanctionner ces pratiques. Pourtant, à en juger par les réflexions qu'ils ont inspirés, on ne peut pas dire que ces sujets n'ont pas été largement débattus. Un triple projet de lois, adopté par l'assemblée nationale, en novembre 1992, a, si l'on peut dire, avorté en cours de navette parlementaire. Non sans raisons : la procréation médicalement assistée risquait de réactiver l'idée d'un statut de l'embryon, qui aurait relancé la polémique sur l'interruption volontaire de grossesse. Dans son projet, Jean-François Mattei contourne résolument l'obstacle. « inutile de statuer sur l'embryon. Confie-t-il à l'Express. D'abord, parce qu'il est impossible d'établir à quel moment précis commence un embryon. Ensuite, parce que, si nous faisons de l'embryon un sujet de droit, la loi serait bafouée des milliers de fois par jour par les femmes qui portent un stérilet. » L'avenir dira si les parlementaires se laissent facilement convaincre par cet argument.

D'autres points du rapport se veulent tout aussi innovants. Ils reposent sur trois principes fondamentaux :

- « L'être humain a droit au respect dès le commencement de la vie. »
- « Le corps humain doit être protégé, afin d'assurer la dignité d'une personne. »
- « L'intégrité du corps humain doit être respectée. »

En application de ces postulats, il est exclu de fabriquer des embryons pour les soumettre à expérimentation. De même, les embryons congelés ne seraient pas conservés au-delà de trois ans : « on n'a pas, jusqu'à présent, suffisamment réfléchi à la portée métaphysique d'une vie que l'on réveillera 10 ou 30 ans après qu'on l'eut figée hors du temps », observe le professeur Mattei. En outre, et pour la première fois dans le droit français le projet condamnerait toutes les

formes de manipulation et d'eugénisme<sup>8</sup>. Il s'oppose également aux discriminations qui pourraient naître de la divulgation du code génétique d'un individu. En effet, cette « carte d'identité biologique » permettant de prévoir les maladies inscrites dans les gènes d'une personne, pourrait être abusivement utilisée par des assureurs avant toute signature de contrat ou par des employeurs soucieux de connaître le pronostic vital de leur collaborateur. Enfin, il est proposé de mettre le corps humain « hors commerce », afin d'interdire toute vente ou tout trafic d'organes à greffer.

« Notre époque traverse une phase de pensées moles. Nous n'avons plus aucune conviction réelle. Les grands systèmes idéologiques se sont effondrés, la religion a perdu sa place et la philosophie ne s'est pas préparée à prendre le relais. Il est donc bien difficile d'aborder des questions aussi complexe que la vie, la mort, le destin, la souffrance », commente le professeur Mattei. C'est pourquoi il a pris soin de consulter plus de 160 personnalités. – philosophes, ethnologues, historiens, représentants des principales religions – afin de fonder son rapport sur une auscultation des courants de pensées qui avaient fait obstacle aux précédents projets. C'est désormais au gouvernement qu'il appartient d'entériner ou d'enterrer ces propositions.

Gérard Badou, *L'Express*, 18 novembre 1993

## Texte 2

Aujourd'hui

Le Monde / dimanche 2- lundi 3 mars 1997

### **La naissance de Dolly était prévisible depuis 1950**

C'est par tâtonnement successif que les scientifiques sont parvenus à reproduire un individu à partir d'une seule de ces cellules. Mais, biologiquement, cette performance reste un mystère.

## Texte 3

### **Du laboratoire à l'assiette en passant par la pharmacie**

Coûteuse et encore très aléatoire, la possibilité de cloner des mammifères, pourrait cependant avoir des conséquences importantes dans deux domaines essentiels : la création d'animaux transgénique et l'amélioration des animaux d'élevage.

1. La création d'animaux transgéniques. Le génie génétique permet désormais de modifier le patrimoine héréditaire de n'importe quelle cellule, en y intégrant un ou plusieurs gènes étrangers. Aujourd'hui très bien maîtrisée chez les végétaux, cette technique dite de transgénèse, est infiniment plus difficile à réaliser chez les animaux. Pour une raison simple : le rendement des manipulations effectuées, qui consiste –pour résumer– à injecter directement une solution contenant de l'ADN dans un œuf fécondé, puis à transplanter l'embryon dans un utérus femelle, reste extrêmement faible.

« Aujourd'hui, on obtient ainsi couramment un à cinq souriceaux transgéniques pour cent embryons manipulés » résume Louis-marie Houdebine, responsable de l'unité de différenciation cellulaire de l'INRA. Mais cette proportion, plutôt satisfaisante, « décroît très nettement avec les mammifère de plus grande taille ». La possibilité de transformer

---

<sup>8</sup> Eugénisme : théorie qui préconise une discrimination entre individus sur la base de leur patrimoine génétique.

génétiqnement, en laboratoire, une unique cellule adulte, puis de l'introduire dans un nouveau site énuclée, change évidemment des données du problème et devrait faciliter considérablement l'obtention de gros animaux transgéniques.

Outre que ces derniers sont de plus en plus employés comme modèle expérimentaux de maladies humaines (hypertension, athérosclérose, mucoviscidose, etc.), leur exploitation commerciale est loin d'être négligeable. Plusieurs sociétés de biotechnologie se sont déjà lancées dans l'aventure, avec deux objectifs prioritaires. Des entreprises comme Pharmaceutical, Protéins, limited (PPL, Grande-Bretagne) ou Genzyme Transgenics Corps. (Etats-Unis) espèrent utiliser ces animaux comme producteurs de protéines d'intérêt pharmaceutiques en leur greffant le gène correspondant de manière à ce qu'il s'exprime, par exemple dans le lait de vache ou de chèvre. D'autres, comme Alexion Pharmaceuticals Inc. (Etats-Unis) ou Novartis AG (Suisse), ont choisi une autre voie. En transférant au porc es gènes humains, elles tentent de rendre leur cœur, leur foie, ou leur poumons immunologiquement compatibles avec l'espèce humaine, afin de pouvoir les utiliser, un jour, pour des transplantations d'organes.

2. L'amélioration génétique des animaux d'élevage. A Grenoble, sélectionneurs et éleveurs le disent et le répètent : le clonage à grande échelle des animaux domestique n'est pas pour demain. Trop cher, trop lourd et bien en deçà des rendement suffisant pour envisager une stade « industriel ». En annonçant, en 1993, l'obtention de ces premiers veaux par « clonage embryonnaire », la direction de l'INRA n'en soulignait pas moins que l'objectif à terme était « *la production d'embryons bovins en grands nombres, sélectionnées pour leur qualité agronomique à un pris compétitif avec celui qu'une paille d'une semence congelée* ». Le clonage à partir d'une cellule somatique (c'est-à-dire non sexuelle) pourrait, à cet égard, se révéler plus intéressant encore, puisqu'il permettrait de reproduire en quantité illimitée un individu adulte aux qualités zootechniques parfaitement définies.

*« Dans le cas des bovins laitiers, le clonage des mâles est d'un intérêt mineur, les taureaux d'insémination artificielle étant déjà hautement sélectionné, résume Jean-Jacques Colleau, spécialiste de l'amélioration génétique des bovins à l'INRA. En revanche, il permettrait de rapprocher le statut des femelles à celui des mâles. D'une part en augmentant leur capacité de reproduction, d'autre part en améliorant durablement leurs performances génétiques. »*

Alliée aux travaux de cartographie actuellement menées sur le génome de plusieurs espèces domestiques (travaux qui ont déjà permis de localiser plusieurs régions chromosomiques d'intérêt économique, concernant par exemple la qualité fromagère des laits de vache et de chèvre, l'hypertrophie musculaire ou l'acidité de la viande de porc), la technique du clonage laisse ainsi envisager la multiplication de « bête de concours » parfaitement adaptées aux besoins de l'homme. Un système à manier toutefois, souligne Jean-Pierre Ozil (INRA, Jouy-en-Josas), « *avec beaucoup de prudence et d'anticipation* » car il risque d'appauvrir encore un peu plus la diversité génétique des animaux d'élevage, seule garantie de leur survie à long terme.

C.V.

Le Monde, 3 mars 1997

### **Activité 1**

**A/ Répondez aux questions suivantes :**

- 1. Quel est le thème commun à ces trois textes ?**
- 2. Complétez le tableau suivant :**

Textes	Type / nature	Intention de l'auteur
Texte 1		
Texte 2		
Texte 3		

### 3. Relevez le champ lexical et donnez l'idée générale de chaque texte.

#### B/ Cochez la bonne réponse :

	Vrai	Faux
- Par son projet de loi, le professeur Mattei essaye de répondre à une série de questions difficiles concernant les nouvelles technologies.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Ce projet se propose de répondre enfin à la question de statut de l'embryon.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- La carte d'identité biologique des individus restera confidentielle.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- La technique de reproduction de mammifère par clonage d'une seule de ces cellules était théoriquement au point depuis 1950.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- La naissance de Dolly représente une étape décisive mais cette expérience n'a pas encore livré tous ses secrets.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Dans le domaine animal, les travaux sur le clonage auront exclusivement comme fonction l'amélioration de l'espèce.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Il existe actuellement beaucoup plus de cas de végétaux transgéniques que d'animaux ainsi modifiés.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Les lois de bioéthique interdiront les greffes d'organes d'animaux transgéniques aux hommes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Les documents A et C sont de nature complémentaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Le document B apporte au document A une illustration pour un événement sensationnel de l'actualité.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

#### C/ Relevez parmi ces trois propositions de plans celle qui vous paraît la plus adaptée aux documents :

Plan A	Plan B	Plan C
1. Recherche scientifique et société - intrication de la recherche et du politique - nécessité d'une démarche éthique - avantage d'un encadrement juridique du progrès scientifique  2. Les apports de la recherche - en génétique - en médecine	1. Les objectifs du projet de loi - défense de la personne humaine - répression de certaines pratiques  2. Les progrès de la science - état des lieux en médecine et génétique	1. Les perspectives de la recherche scientifique - dernières avancées - conséquences positives pour la société - apparition de la nécessité de limites à poser  2. Les lois de la bioéthique - état des lieux - nature du projet de loi

- en agronomie	- génétique et sécurité alimentaire	- difficultés du débat éthique
Conclusion : Un domaine très controversé ; l'intervention étatique reste indispensable.	Conclusion : Les progrès de la biologie ne sont pas sans dangers mais indispensables à la survie de l'espèce.	Conclusion : Les risques d'une démarche commerciale ; la nécessité du rôle actif de l'État en ce domaine.

**D/ Complétez la synthèse ci-dessous par les verbes de la liste suivante :**

*Permettre, réaliser, représenter, viser à, aborder, risquer, se poser, rendre, soulever, se confirmer.*

La naissance du premier animal obtenu par clonage un exploit scientifique attendu. Les documents de ce dossier divers aspects du développement de la recherche en biologie. Au-delà des progrès réalisés en effet des problèmes de bioéthique et la nécessité d'une législation appropriée

Les chercheurs en médecine et en génétique ont des percés révolutionnaires, notamment dans le domaine de la procréation humaine médicalement assistée, dans l'établissement des génomes des espèces, dans les techniques de la transgénèse et aujourd'hui du clonage animal. La science a ainsi de faire reculer les limites de la stérilité, de mieux dépister et soigner les maladies génétiques, d'améliorer la qualité alimentaire des produits végétaux et animaux. Mais ces expérimentations à terme des problèmes éthiques : ne faudrait-il pas, pour défendre la diversité biologique ou la personne humaine, interdire certaines manipulations ?

Or, un cadre juridique reflétant une éthique sociale manque actuellement, même si depuis une vingtaine d'années quelque lois ont été promulguées. Face à la tentation des scientifiques d'aller toujours plus loin, un projet de loi sur la bioéthique est en préparation. Il faire respecter la vie humaine à protéger la dignité de la personne et à préserver son intégrité physique. L'effondrement des valeurs traditionnelles tout débat éthique difficile, ce qui explique le nombre de personnalités consultées sur cette question par l'auteur du rapport, pour assurer à celui-ci un large consensus parlementaire.

Dans un domaine où une pure logique commerciale ou individualiste d'avoir des conséquences incontrôlables, seul le gouvernement peut, en légiférant, limiter les dérives possibles de la science.

**Activité 2**

**Evaluez votre propre synthèse de documents demandée à la séquence 5 en complétant le tableau suivant :**

<b>Compétences pragmatiques</b>	<b>Acquis</b>	<b>En cours</b>	<b>Non</b>
---------------------------------	---------------	-----------------	------------

		<b>d'acquisition</b>	<b>acquis</b>
- capacité à dégager le thème commun aux documents			
- capacité à sélectionner les informations essentielles.			
- capacité à mettre en relation et à hiérarchiser les idées.			
- capacité à synthétiser et à reformuler.			
- capacité à respecter l'objectivité par rapport aux documents.			
- capacité à rédiger dans le respect de la longueur imposée.			
- capacité à rédiger un texte cohérent et clair.			

### *Activité 3*

**A partir du tableau ci-dessous, évaluez la copie de la synthèse de documents demandée à la séquence 5 d'un de vos camarades.**

<b>Compétences pragmatiques</b>			
<b>Restitution du contenu des documents</b>			
- Capacité à dégager le thème commun		0	1
- Sélection des informations essentielles		0	1
- Mise en relation et hiérarchisation de ses idées	0	1	2
- Aptitude à synthétiser et à reformuler	0	1	2
- Objectivité par rapport aux documents		0	1
Respect de la longueur		0	1
<b>SOUS TOTAL</b>			<b>/ 8</b>
<b>Compétences linguistiques</b>			
- Clarté du plan suivi et de l'enchaînement des idées dans un texte unique et cohérent	1	2	3
- Présence d'articulateurs adéquats		0	1
- Respect de la morphosyntaxe	0	1	2

- Degré de complexité des phrases	0	1	2
- Respect de l'orthographe	0	1	2
- Pertinence et variété du lexique	0	1	2
<b>SOUS TOTAL</b>	<b>/ 12</b>		
<b>TOTAL</b>	<b>/ 20</b>		

#### **Activité 4**

**Rédigez la fiche méthodologique de la technique de la synthèse de documents.**

#### **Activité 5**

*(Devoir à faire à la maison et à rendre à l'enseignant à la séquence suivante)*

**Faites la synthèse des documents suivants :**

#### **Texte 1**

##### **Antiquité : les femmes aussi ?**

C'est une pierre de plus jetée dans le jardin des misogynes ! Ne leur en déplaise ; les hommes n'avaient sans doute pas le monopole des jeux de l'antiquité. C'est ce que démontre l'historienne Violaine Vanoyeke, qui dans son dernier livre, un roman (Le Secret des Pharaons, éd. L'Archipele), met en scène une authentique championne de l'antiquité. Elles avaient d'abord leurs propres jeux, célébrés tous les 4 ans en l'honneur d'Héra, les Héréia. Là, les concurrentes ne disputaient qu'une seule épreuve, la course à pieds. Surtout, à Sparte, les femmes subissaient un entraînement intensif dès le VIème siècle avant J. C. et brillaient au Pentathlon. Des découvertes archéologiques permettent même d'aller plus loin. Selon Violaine Vanoyeke, les femmes ont parfois participé aux jeux des hommes. Elle cite ainsi « *des inscriptions trouvées à Delphes, qui prouvent que des femmes concouraient aussi aux jeux pythiques (à Delphes) et aux jeux isthmiques (à L'Isthme de corinthe)* ». Mieux, la femme dont l'historienne a fait l'une des héroïnes de son livre, Bilistiché, se serait illustré à Olympie au IIIème siècle avant J. C. A deux reprises, elle aurait remporté une course de chars devant les hommes.

Reste un mystère. Ces participations ne sont pas en effet attestées que par des découvertes archéologiques, fresques ou inscriptions. Les écrivains classiques, eux, n'ont jamais fait allusion aux femmes –sauf pour en mentionner l'exclusion sous peine de mort ! Une contradiction entre deux sources bien embarrassantes à laquelle Violaine Vanoyeke, ne voit qu'une réponse : la misogynie des auteurs de l'époque qui, bien sur, étaient des hommes. (300 mots)

E. S. – M, Le point, 08-06-1996

#### **Texte 2**

##### **Société**

ATLANTA. Depuis dix huit mois, trois femmes -une belge et deux françaises- se battent pour faire exclure des J.O. les pays qui briment les athlètes féminines. Elles viennent de remporter une minuscule victoire. Le président du comité international en est très agacé.

François Loch

Trois femmes ont réussi à faire plier Hachemi Rafsandjani, le président iranien : pour la première fois la délégation de l'Iran des J.O. comprendra une athlète. Qui sont ces trois femmes opiniâtres ? Les fondatrices d'Atlanta + : Anne-Marie Lizin, Annie Sugier et Linda Weil-Curiel.

[...] L'idée de ce combat a germé alors qu'elles regardaient la cérémonie d'ouverture des J.O. de Barcelone, le 25 juillet 1992. La joie du retour de l'Afrique du Sud, exclue pendant 28 ans pour cause d'apartheid masquait le fait que 36 pays avaient envoyé en Catalogne des délégations exclusivement masculines.

Depuis 18 mois, le comité Atlanta +, basé à Paris, mène campagne contre « l'apartheid des femmes », n'hésitant pas à demander l'exclusion de ceux qui le pratiquent. « C'est parce que la charte du comité international olympique condamne autant les discriminations fondées sur la race que celles sur le sexe, plaide Linda Weil-Curiel, qu'Atlanta + exige que le CIO refuse la participation aux J.O. 96 des pays qui excluent les femmes de leur délégation d'athlètes. » Annie, Anne-Marie et Linda ont sollicité l'engagement des athlètes, des leaders politiques en France et à l'étranger et des institutions internationales. Leur plus beau succès : la résolution, adoptée en avril dernier par l'ONU condamnant la discrimination à l'égard des femmes aux jeux olympiques.

Quant à la femme alibi que projette d'envoyer l'Iran – une championne de tirs qui dévoilera ses performances en Tchad – il s'agit d'une victoire inattendue. Car, parmi les 36 délégations exclusivement masculines des J.O. de Barcelone figuraient 18 pays musulmans où l'Iran faisait figure de leader. Hachemi Rafsandjani avait d'ailleurs justifié en 1993 l'interdiction faite aux femmes de participer aux J.O. par la nécessité de préserver leur pureté et de « prévenir la corruption qui pourrait résulter de la présence simultanée d'hommes et de femmes athlètes dans un seul et même lieu ».

Les J.O. 96 permettent donc un premier pas significatif. Les trois animatrices d'Atlanta + ont provoqué une prise de conscience. Même si beaucoup de réponses sont diplomatiques : d'accord pour une pression internationale pour mettre fin à la discrimination sexiste, mais non à l'exclusion des pays qui la pratiquent.

Le CIO compte sur l'augmentation lente et régulière de la proportion de femmes athlètes – de 1% en 1900 à 29% en 1992 – pour briser les blocages d'une minorité des pays. A Atlanta, de nouveaux sports féminins vont apparaître, notamment le football et l'épée. L'escrime est d'ailleurs un sport qui intéresse beaucoup les Iraniennes car les combats se font masqués ! « C'est aux fédérations nationales et internationales de développer un sport féminin, insiste Fekrou Kidane. Pour cela, il faut plus de femmes parmi les entraîneurs et les dirigeants : nous lançons l'objectif de 10% pour l'an 2000, un objectif que certains pays européens auront du mal à atteindre. » En France, sur 80 fédérations sportives, une seule est présidée par une femme, celle des sourds ! Sans mesures incitatives, cet objectif de 10% pourtant, très modeste, a-t-il des chances d'être atteint.

Le groupe de pression qu'est Atlanta +, malgré son efficacité et son petit budget et manque de moyens, vu l'ampleur de la tâche : la dislocation de l'URSS a jeté dans l'arène internationale de nouveaux pays musulmans qui emboîtent le pas à l'Iran. Aux Etats-Unis, des mouvements féministes ont vite baissé les bras, pour ne pas jeter le discrédit sur « leur » J.O.

En France, Atlanta + a provoqué la mobilisation des collèges et des lycées en entraînant le syndicat national de l'éducation physique (SNEP) : il a dorénavant et déjà recueilli 4000 pétitions invitant Samaranch à interdire « la ségrégation sexiste aux J.O. » Pour les profs du SNEP, le sport favorise l'émancipation des jeunes femmes au Proche Orient et au Maghreb comme en France. Une préoccupation concrète puisqu'ils sont confrontés à certaines familles maghrébines qui interdisent à leurs filles de participer aux activités sportives à l'école surtout la natation.

L'Express, le 13-06-1996



### Texte 3

#### Entretien : Marie-José Pérec Par Gérard Schaller

Avant même de disputer le 400 mètres des jeux, Marie-José Pérec possède déjà un palmarès extraordinaire. A plus d'un titre, puisqu'à 28 ans elle est à la fois championne olympique, championne du monde et d'Europe... Mieux, elle tentera à Atlanta de devenir la première athlète à obtenir deux médailles d'or consécutives sur la distance. Compte tenu de son début de saison et de son expérience, il y a tout lieu de partager son énorme confiance.

Quatre ans après, quel souvenir gardes-tu de Barcelone ?

Un souvenir extraordinaire... il y a ma course d'abord, dont je me souviens de A à Z. une victoire comme celle-là, cela représente des moments d'émotion tellement forts ! Lorsque je passe la ligne, c'est ... énorme ! Je ne sais pas s'il y a des mots pour décrire ça. Et d'ailleurs, cela me fait un peu peur pour l'avenir : parfois, je me dis que jamais, dans ma vie, je n'aurais l'occasion de revivre quelque chose de similaire. L'émotion et si intense qu'il me paraît difficile de retrouver ça dans un autre domaine... mais je me souviens aussi de tout le reste : la vie au village olympique, l'ambiance, la ville... comme si c'était hier.

On dit souvent que ce n'est jamais aussi bon que la première fois : tu n'as pas peur d'avoir vécu ce qu'il y a de mieux et d'être un peu déçue à Atlanta ?

Non, parce que, même s'il s'agit de la même distance, ce sera différent : c'est un autre lieu, j'ai 4 ans de plus... C'est autre chose. Et ce sont tout de même les Jeux Olympiques ! [...]

Revenons à Atlanta : que penses-tu de la ville, après y être restée quelques jours ?

Moi, j'aime bien « underground », comme ils disent. Et puis c'est une ville ancienne, très verte. Il y a beaucoup de parcs, d'arbres. C'est une ville très américaine, très étendue mais qui a une histoire. Et une histoire qui me touche : Martin Luther King y est né, y a vécu et y a mené beaucoup de ses luttes.

A propos de symboles, cela te fait plaisir d'être le porte-drapeau de la délégation française ?

Oh oui, énormément. J'ai été très touchée. Il y avait deux –trois hommes auxquels ils avaient également pensé, et finalement ils m'ont choisi, moi qui suis une femme et qui suis antillaise. Je trouve que c'est important : il y a beaucoup de pays qui n'envoient pas de femmes aux Jeux. Et la France prouve qu'elle est un pays moderne, évolué, où les femmes comptent au point qu'on peut les désigner comme porte-drapeau.

A Tokyo en 1991, lorsqu'on te faisait remarquer que tu étais la première française championne du monde, tu ajoutais que tu étais la première antillaise sacrée dans une grande compétition mondiale d'athlétisme...

Bine sûr, parce que je n'oublie pas mes origines. Et pour nous, c'est important de montrer qu'on évolue, qu'on peut avoir de grands succès, qu'on peut apporter notre contribution à la fierté nationale... [...]

La gloire, tu l'as déjà. Et l'argent ? Tu es riche ou tu vis simplement bien ?

Je vis ... normalement ! (elle rit.)

Quelqu'un s'occupe de ton argent ou tu t'en charges toi-même ?

C'est moi... mais j'ai des gens qui me conseillent. (650 mots)

L'équipe magazine, 20-07-1996

### Texte 4

Elle l'a fait. La double victoire au 400 mètres, l'exploit jamais accompli, tout le monde savait que c'était à sa portée. Et en 48 ''25, elle nous l'a démontré avec une facilité stupéfiante, rayonnante. « C'est le naturel » dira Guy Drut, le ministre des sports, qui vient la féliciter sitôt la ligne d'arrivée franchie et déjà enveloppée dans le drapeau français. Comme à son habitude, elle nous a offert le spectacle souverain de sa montée en puissance. Au dernier virage, elle était menée d'une courte distance par sa concurrente australienne, Cathy Freeman, et c'est alors que ses jambes immenses ont déroulé cette foulée incomparable, irrésistible. Et, en quelques fractions de seconde, Marie-José s'est envolée dans une autre planète : la victoire. Quelques minutes plus tard, vacillant de bonheur, comme dans les contes de fées, elle disait simplement : « je crois que je suis entrée dans l'Histoire. » (175 mots)

Paris Match 08-08-1996

## SEQUENCE 7

**Objectif comportemental :**

Comprendre le fonctionnement du texte argumentatif : la persuasion

**Objectifs de l'écrit :**

Maîtriser la technique de la synthèse de documents

## - I - OBJECTIF COMPORTEMENTAL

### COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT DU TEXTE ARGUMENTATIF : LA PERSUASION

#### Texte support 1 :

Les *Rougon-Macquart* doivent se composer d'une vingtaine de romans. Depuis 1869, le plan général est arrêté, et je le suis avec une rigueur extrême. *L'Assommoir* est venu à son heure, je l'ai écrit, comme j'écrirai les autres, sans me déranger une seconde de ma ligne droite. C'est ce qui fait ma force. J'ai un but auquel je vais.

Lorsque *L'Assommoir* a paru dans un journal, il a été attaqué avec une brutalité sans exemple, dénoncé, chargé de tous les crimes. Est-il bien nécessaire d'expliquer ici, en quelques lignes, mes intentions d'écrivain ? J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement, la honte et la mort. C'est de la morale en action, simplement.

*L'Assommoir* est à coup sûr le plus chaste de mes livres. Souvent j'ai dû toucher à des plaies autrement épouvantables. La forme seule a effaré. On s'est fâché contre les mots. Mon seul crime est d'avoir eu la curiosité littéraire de ramasser et de couler dans un moule très travaillé la langue du peuple. Ah! la forme, là est le grand crime! Des dictionnaires de cette langue existent pourtant, des lettrés l'étudient et jouissent de sa verdeur, de l'imprévu et de la force de ses images. Elle est un régal pour les grammairiens fureteurs. N'importe, personne n'a entrevu que ma volonté était de faire un travail purement philologique, que je crois d'un vif intérêt historique et social.

Je ne me défends pas, d'ailleurs. Mon oeuvre me défendra. C'est une oeuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. Seulement, il faudrait lire mes romans, les comprendre, voir nettement leur ensemble, avant de porter les jugements tout faits, grotesques et odieux qui circulent sur ma personne et sur mes oeuvres. Ah! Si l'on savait combien mes amis s'égaient de la légende stupéfiante dont on amuse la foule! Si l'on savait combien le buveur de sang, le romancier féroce, est un digne bourgeois, un homme d'étude et d'art, vivant sagement dans son coin, et dont l'unique ambition est de laisser une oeuvre aussi large et vivante qu'il pourra! Je ne démens aucun conte, je travaille, je m'en remets au temps et à la bonne foi publique pour me découvrir enfin sous l'amas des sottises entassées.

Emile Zola, *Préface de l'Assommoir*

Lisez le texte ci-dessus puis répondez aux questions suivantes :

1. Quelle est l'idée générale de chaque paragraphe ?
2. Quelle est l'intention de Zola en écrivant cette préface ?
3. Quels sont ses principaux arguments ?
4. Comment Zola s'y prend-il pour agir sur les sentiments du lecteur ?

#### Texte support 2 :

##### Le crime

Mais ce gouvernement, ce gouvernement horrible, hypocrite et bête, ce gouvernement qui fait hésiter entre l'éclat de rire et le sanglot, cette constitution-gibet où pendent toutes nos libertés, ce gros suffrage universel et ce petit suffrage universel, le premier nommant le président,

l'autre nommant les législateurs, le petit disant au gros : *monseigneur, recevez ces millions*, le gros disant au petit : *reçois l'assurance de mes sentiments* ; ce sénat, ce conseil d'Etat, d'où toutes ces choses sortent-elles ? Mon Dieu ! Est-ce que nous en sommes déjà venus à ce point qu'il soit nécessaire de le rappeler ? D'où sort ce gouvernement ? Regardez ! Cela coule encore, cela fume encore, c'est du sang. Les morts sont loin, les morts sont morts. Ah ! Chose affreuse à penser et à dire, est-ce qu'on n'y songerait déjà plus ?

Est-ce que, parce qu'on boit et mange, parce que la carrosserie va, parce que toi, terrassier, tu as du travail au bois de Boulogne, parce que toi, maçon, tu gagnes quarante sous par jour au Louvre, parce que toi, banquier, tu as bonifié sur les métalliques de Vienne ou sur les obligations Hope et compagnie, parce que les titres de noblesse sont rétablis, parce qu'on peut s'appeler monsieur le comte et madame la duchesse, parce que les processions sortent à la Fête-Dieu, parce qu'on s'amuse, parce qu'on rit, parce que les murs de Paris sont couverts d'affiches de fêtes et de spectacles, est-ce qu'on oublierait qu'il y a des cadavres là-dessous ? Est-ce que, parce qu'on a été au bal de l'Ecole militaire, parce qu'on est rentrée les yeux éblouis, la tête fatiguée, la robe déchirée, le bouquet fané, et qu'on s'est jetée sur son lit et qu'on s'est endormie en songeant à quelque joli officier, est-ce qu'on ne se souviendrait plus qu'il y a là, sous l'herbe, dans une fosse obscure, dans un trou profond, dans l'ombre inexorable de la mort, une foule immobile, glacée et terrible, une multitude d'êtres humains déjà devenus informes, que les vers dévorent, que la désagrégation consume, qui commencent à se fondre avec la terre, qui existaient, qui travaillaient, qui pensaient, qui aimaient, et qui avaient le droit de vivre et qu'on a tués !

Ah ! Si l'on ne s'en souvient plus, rappelons-le à ceux qui l'oublient ! Réveillez-vous, gens qui dormez ! Les trépassés vont défiler devant vos yeux.

Victor Hugo, *Le Crime du 2 décembre*

**Lisez le texte ci-dessus puis répondez aux questions suivantes :**

- 1. Donnez l'idée générale du texte dégagant la thèse de Victor Hugo.**
- 2. Quelle est son intention ?**
- 3. Quels moyens utilise-t-il pour arriver à cette fin ? A quoi fait-il appel chez son récepteur ?**

### **Texte support 3 :**

#### **La peine de mort**

Contrairement à ce que pense l'intelligentsia, le peuple n'est pas une espèce de grosse bête obtuse et rétrograde. S'il veut qu'on coupe la tête aux assassins, c'est qu'il a deux bonnes raisons au moins.

La première, c'est que l'abolition de la peine de mort est quelque chose comme une expérience de désarmement social. Au détriment de qui cette expérience se fera-t-elle ? Des pauvres, bien sûr, car la police protégera mieux les riches ou les notables, et cela dans n'importe quel régime. Pourquoi ? D'abord parce que c'est ainsi. Ensuite parce qu'ils sont moins nombreux. Enfin parce que la mort d'un notable fait plus de bruit que celle d'un pauvre.

Qui sont les victimes d'assassins ? Les retraités qu'on égorge dans leur maison de banlieue pour leur voler cents francs, les enfants qu'on enlève quand ils reviennent de l'école, les employés de banque pris en otage, c'est-à-dire des gens de condition modeste, sans défense, qui ne sentent plus sur eux la grande main protectrice de la société et qui vivent perpétuellement dans la crainte.

La seconde raison est que le peuple devine très bien ce qui se cache derrière les arguments des abolitionnistes : à savoir une crise de volonté de la part des classes dirigeantes, un refus d'assurer des responsabilités graves. Tout le monde veut avoir aujourd'hui les mains propres.

Ce n'est pas avec des mains propres que l'on fait des sociétés policées. Certes, il est difficile de dire : « celui-ci est coupable, il doit être frappé ». Mais c'est bien pour décider de choses difficiles que le peuple donne le pouvoir à certains hommes. Il leur fait l'honneur de penser qu'ils ont la hauteur morale et la force d'âme nécessaires.

Le poète persan Saâdi, dans « Le jardin des Roses », dit ceci : « Avoir pitié de la panthère, c'est être injuste envers les moutons ». Ainsi pense le peuple, qui n'a pas lu Saâdi.

Jean Dutourd, France-Soir, 26 juin 1977

### **Lisez le texte ci-dessus puis répondez aux questions suivantes :**

1. Quelle est la position de Jean Dutourd sur la peine de mort ?
2. Quels moyens utilise-t-il pour défendre sa thèse ?

### **Texte support 4 :**

#### **Le Loup et l'Agneau**

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.  
 Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
 Dit cet animal plein de rage :  
 Tu seras châtié de ta témérité.  
 - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
 Ne se mette pas en colère ;  
 Mais plutôt qu'elle considère  
 Que je me vas désaltérant  
 Dans le courant,  
 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
 Et que par conséquent, en aucune façon,  
 Je ne puis troubler sa boisson.  
 - Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
 - Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
 Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.  
 - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
 - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
 Car vous ne m'épargnez guère,  
 Vous, vos bergers, et vos chiens.  
 On me l'a dit : il faut que je me venge.  
 Là-dessus, au fond des forêts  
 Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
 Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

**Lisez le texte ci-dessus puis répondez aux questions suivantes :**

1. Quels sont les deux personnages de cette fable ?
2. En quoi consiste l'accusation du loup ? Analysez les adjectifs possessifs.
3. Pour se défendre, l'agneau fait appel à la logique. Précisez-la.
4. Il fait aussi appel aux sentiments. Lesquels ?

### **Activité bilan**

**Texte support :**

#### **Allégorie de la persuasion**

Les cordages d'or qui lui ceignaient le corps montrent que par la force de l'Eloquence l'homme peut lier en quelque sorte la volonté d'autrui et la tenir en arrêt par le moyen de la Persuasion. L'animal à trois têtes signifie que trois choses sont nécessaires à celui qui veut persuader quelqu'un. La première : de s'insinuer en la bienveillance de son auditeur, ce qui est dénoté par le chien qui flatte et caresse les intérêts. La seconde : le rendre docile en lui faisant nettement comprendre ce qu'il lui veut persuader, de quoi sert d'exemple le singe, parce que de tous les animaux il semble être celui qui comprend le mieux la pensée des hommes. Et la troisième : de la réduire à être attentif, comme le chat qui l'est grandement dans tout ce qu'il fait. Si la femme tient fermement cet animal attaché pare une corde, c'est pour montrer que si l'Orateur ne sait pas agir avec les conditions que je viens de mentionner, ou il ne gagne rien du tout avec l'esprit de son auditeur, ou du moins in n'avance pas beaucoup.

Cesare Ripa, *Iconologie*, 1618

1. A partir du texte ci-dessus et en vous appuyant sur les exercices précédents, donnez la définition et le fonctionnement de la persuasion.



## - II – OBJECTIF DE L'ECRIT

### MAITRISER LA TECHNIQUE DE LA SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

#### *Activité*

**Évaluez et corrigez individuellement sous la direction de l'enseignant la synthèse demandée à l'activité 5 de la séquence 6.**

<b>Compétences pragmatiques</b>			
<b>Restitution du contenu des documents</b>			
- Capacité à dégager le thème commun		0	1
- Sélection des informations essentielles		0	1
- Mise en relation et hiérarchisation de ses idées	0	1	2
- Aptitude à synthétiser et à reformuler	0	1	2
- Objectivité par rapport aux documents		0	1
Respect de la longueur		0	1
<b>SOUS TOTAL</b>			<b>/ 8</b>
<b>Compétences linguistiques</b>			
- Clarté du plan suivi et de l'enchaînement des idées dans un texte unique et cohérent	1	2	3
- Présence d'articulateurs adéquats		0	1
- Respect de la morphosyntaxe	0	1	2
- Degré de complexité des phrases	0	1	2
- Respect de l'orthographe	0	1	2
- Pertinence et variété du lexique	0	1	2
<b>SOUS TOTAL</b>			<b>/ 12</b>
<b>TOTAL</b>			<b>/ 20</b>